XI Sa
n° 13
BIBLIOTHÈQUE THÉOCRATIQ
Groupe du MANS
13
Bibliothèque Théocratique
rue Charles Beaumanoir

Il faut reconnaître l'organisation théocratique pour obtenir la vie

Il faut reconnaître l'organisation théocratique pour obtenir la vie

ON ne peut trop souligner l'importance de reconnaître l'organisation théocratique de Jéhovah. On devrait s'estimer très heureux de pouvoir suivre une ligne de conduite dont dépend notre vie, même si notre amour propre en souffre parce que nous avons dû nous humilier. C'est animé de tels sentiments qu'on devrait reconnaître l'organisation théocratique et son mode d'opération sous la direction de Dieu. Les anarchistes refusent de reconnaître tout ce qui constitue une organisation et encore bien moins de s'y soumettre. Nier l'organisation théocratique c'est non seulement révéler une tendance à l'anarchie, c'est aussi nier que Dieu a une organisation, qu'il possède un peuple, un troupeau organisé. Jéhovah attache plus d'importance à l'organisation de ses œuvres vivantes et intelligentes qu'à celle de ses œuvres inanimées telles que le soleil, la lune et les étoiles, car l'unité, l'harmonie et la paix de l'univers dépendent de l'organisation et de la soumission de sa création intelligente.

La sainte Bible est un recueil d'instructions pour les créatures intelligentes de la terre. Nous parviendrons à exécuter les instructions de la Bible, le Livre de Dieu, qu'à la condition de reconnaître l'organisation théocra-

tique dans la même mesure que la Bible la reconnaît; or elle la reconnaît de la première à la dernière de ses pages. La Bible est, en fait, le Livre de l'organisation théocratique visible. Les premières paroles que Dieu y consigna avec son propre « doigt » visaient à organiser théocratiquement : c'était les « Dix Paroles », les Dix commandements destinés à la communauté théocratique organisée que formait la nation d'Israël (Deut. 10:1-4). Toutes les autres parties de la Torah ou Loi, du Livre de la Genèse au Deutéronome, furent écrites pour la même organisation typique par le prophète Moïse inspiré de Dieu. En fait tous Les Livres des Ecritures hébraïques furent composés pour la communauté théocratique d'Israël. Cependant ils ne s'adressaient pas exclusivement à Israël, car l'apôtre Paul écrivant à une assemblée chrétienne cite le Psaume 69, verset 10, pour souligner le point suivant : « Car Christ ne s'est point complu en lui-même, mais, selon qu'il est écrit : Les outrages de ceux qui t'insultent sont tombés sur moi. Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance. » (Rom. 15:3,4). Il s'ensuit que les Ecritures hébraïques, qui s'étendent de la Genèse au livre du prophète Malachie, ont été écrites principalement pour l'instruction de l'assemblée chrétienne de Dieu.

On peut en dire autant des Ecritures grecques chrétiennes, qui s'étendent de l'Evangile de Matthieu à l'Apocalypse. A l'exception de l'Evangile de Luc, des Actes des apôtres, des épîtres à Timothéé, Tite et Philémon et des seconde et troisième épîtres de l'apôtre Jean, tous les livres des Ecritures grecques chrétiennes furent écrits directement pour l'assemblée chrétienne et principalement pour son instruction. Cependant, même ces huit exceptions furent écrites pour des membres de

l'organisation théocratique et particulièrement dans l'intérêt de l'organisation. Tous les vingt-sept livres des Ecritures grecques chrétiennes sont donc aujourd'hui la propriété non d'un individu mais du troupeau de Dieu. Ces livres joints aux trente-neuf livres des Ecritures hébraïques forment la Bible inspirée complète. Vu son lien indestructible avec l'organisation théocratique chrétienne, la Bible est un livre d'organisation ne pouvant être pleinement compris que si on a l'organisation théocratique présente à l'esprit. Il est donc indispensable pour qui s'humilie sous la main puissante de Dieu de reconnaître l'organisation théocratique. Toutes les brebis de Dieu doivent aimer l'organisation comme les en encourage la Bible.

Aujourd'hui dix-neuf siècles nous séparent de l'organisation théocratique visible du premier siècle de l'ère chrétienne. Durant ce long espace de temps, l'organisation dite chrétienne a subi maints changements, se fragmentant en des centaines de sectes, ce qui a provoqué la dispersion du troupeau religieux. La désorganisation religieuse de la chrétienté s'est souvent manifestée par des guerres religieuses sanglantes et la persécution des sectes nouvelles et minoritaires. Pour savoir ce qu'est l'organisation théocratique chrétienne, nous devons rompre avec les traditions de la chrétienté et remonter aux instructions et aux dispositions apostoliques du premier siècle. Aujourd'hui Dieu a placé son troupeau de brebis sous la conduite de son bon Berger. Il doit donc avoir et il a effectivement une organisation visible dirigée par sa main puissante. Elle est théocratique comme le furent les apôtres de Jésus-Christ, parce que ce troupeau organisé est apostolique dans ses dispositions et méthodes d'activité. En même temps elle est adaptée aux besoins de notre époque en vue du service ordonné par Dieu.

Le fait que l'organisation est apostolique ne signifie pas qu'elle compte dans son sein des « apôtres » ou des « successeurs apostoliques ». Elle ne peut posséder de tels hommes puisque les douze apôtres de l'Agneau Jésus-Christ furent les douze fondements de l'assemblée chrétienne, appartenant à son début, à sa fondation ou enfance (Apoc. 21:14,19). Vers la fin du premier siècle tous les apôtres authentiques étaient morts sans avoir désigné de successeurs. La Bible dénonce les soi-disant « successeurs apostoliques » qui, comme Simon le magicien de Samarie, veulent exercer à des fins intéressées le pouvoir des apôtres sur le troupeau de Dieu. Il est écrit : « Ces hommes-là sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ. Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice. » Ces hommes ambitieux et remplis d'eux-mêmes ne reconnaissent pas l'organisation théocratique et ne s'humilient pas sous la main puissante de Dieu. — II Cor. 11:5,12-15 ; Actes 8:9-24.

En l'an 33 l'assemblée chrétienne, à son point de départ comme organisation théocratique visible, comptait, dans une chambre haute à Jérusalem, cent vingt membres le jour de la Pentecôte. Ce jour-là, le saint esprit de Dieu fut répandu par l'intermédiaire de Jésus-Christ, le Berger, sur ce petit troupeau de fidèles disciples. Par suite de l'effusion de l'esprit, accompagnée de manifestations miraculeuses sur cette petite assemblée, un témoignage impressionnant fut rendu pour la gloire de Jéhovah Dieu et de son Fils exalté Jésus-Christ, par la prédication de Pierre et des autres apôtres inspirés de l'esprit. Trois mille de leurs auditeurs acceptèrent le message et furent baptisés en témoignage de leur foi en Jésus comme au Fils, Seigneur

et Christ de Jéhovah Dieu. A propos de leur organisation apostolique et de leurs activités, il est dit ceci dans le Récit sacré : « Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés ; et, en ce jour-là, le nombre des disciples s'augmenta d'environ trois mille âmes. Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières. » — Actes 2:1-42.

La Bible décrit encore leurs activités en ces termes : « Ils étaient chaque jours tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu, et trouvant grâce auprès de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Eglise ceux qui étaient sauvés. » (Actes 2:46,47). L'assemblée de Jérusalem persévéra dans ces choses même lorsqu'elle fut en butte aux persécutions déchaînées par les Juifs incrédules : « Et chaque jour, dans le temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner, et d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ. » — Actes 5:42.

D'après ces passages, on peut dégager la méthode suivie aux temps apostoliques. Cette méthode incluait : la persévérance dans l'enseignement des apôtres, enseignement confirmé par les Ecritures hébraïques dont ils faisaient beaucoup de citations ; la communion fraternelle ou association avec ceux qui partageaient la même foi afin de former une nouvelle assemblée séparée de la synagogue ; et, dans les maisons, la fraction du pain avec joie et simplicité de cœur. Ce dernier point était en rapport avec leur prédication de maison en maison, car, lorsqu'ils déclaraient et enseignaient la bonne nouvelle de Jésus-Christ, ceux qui acceptaient cette nourriture spirituelle partageaient avec eux leur nourriture matérielle afin de les restaurer

physiquement (Gal. 6:6). Outre la prédication de maison en maison, ils tenaient des réunions publiques dans les cours du temple, s'y trouvant jour après jour afin d'atteindre avec le message les foules affluant au temple. Ainsi ils se dépensaient inlassablement à chanter les louanges de Jéhovah Dieu et à déclarer dans les maisons et publiquement la bonne nouvelle de Jésus-Christ. Leur méthode était efficace, car Jéhovah ajoutait chaque jour des croyants à leurs rangs.

Ce qui était théocratique en ce temps-là l'est encore de nos jours. Ce qui, à cause de sa nature théocratique, a réussi en ce temps-là doit réussir de nos jours. C'est pourquoi les témoins de Jéhovah ont remonté au temps des apôtres pour essayer de les imiter. C'est une des façons de persévérer aujourd'hui dans l'enseignement des apôtres, à savoir : copier leurs méthodes. Quant à leur enseignement oral, nous n'avons pas parmi nous les apôtres, mais nous possédons leurs écrits ainsi que les écrits des disciples Marc, Luc, Jacques et Jude. En nous conformant à ces écrits inspirés chrétiens et en refusant les traditions religieuses d'hommes non inspirés nous persévérerons aujourd'hui dans l'enseignement écrit des apôtres inspirés. Cet enseignement écrit nous montre comment la véritable assemblée chrétienne de nos jours doit être organisée sous la conduite de surveillants et de serviteurs qualifiés, nommés par le corps dirigeant de l'assemblée chrétienne dans toute la terre. Comme il en fut aux temps apostoliques, il en est de même aujourd'hui : les témoins de Jéhovah persévèrent dans la communion fraternelle en s'assemblant régulièrement. Ils ne désertent pas leurs assemblées, mais s'exhortent mutuellement, et cela d'autant plus qu'ils voient s'approcher le jour de la bataille d'Harmaguédon. Le temple de Jérusalem fut détruit en l'an 70, et les témoins de Jéhovah ne peuvent tenir

aujourd'hui dans ses cours des réunions publiques, mais ils tiennent des réunions publiques partout où cela est possible. — Actes 14:23 ; 20:28-35 ; I Tim. 3:1-13 ; Tite 1:5-9 ; Héb. 10:25.

Une particularité des temps apostoliques marque aujourd'hui les activités théocratiques des témoins de Jéhovah. Quelle est-elle ? C'est leur prédication de la bonne nouvelle de maison en maison et le fait de loger chez des particuliers comme cela se produit lors de grands congrès dans certaines villes correspondant à Jérusalem, l'ancienne ville où se tenaient des congrès. Que les apôtres eux-mêmes n'étaient nullement dispensés de prêcher de maison en maison, cela ressort des paroles suivantes de l'apôtre Paul aux anciens de l'assemblée d'Ephèse : « Vous savez que je n'ai rien caché de ce qui vous était utile, et que je n'ai pas craint de vous prêcher et de vous enseigner publiquement et dans les maisons, annonçant aux Juifs et aux Grecs la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ... Mais je ne fais pour moi-même aucun cas de ma vie, comme si elle m'était précieuse, pourvu que j'accomplisse ma course avec joie, et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus, d'annoncer la bonne nouvelle de la grâce de Dieu. » — Actes 20:20,21,24.

La méthode de prédication de maison en maison s'est révélée au XX^{e} siècle si efficace pour toucher la plupart des gens avec le message de Dieu, que le clergé a élevé des protestations et eu recours à la police, à la justice ou aux autorités politiques, à l'exemple du clergé juif aux temps des apôtres. Aussi les témoins de Jéhovah ont-ils dû défendre leur cause devant les tribunaux pour que demeure ouverte la voie de la prédication du message du royaume de Dieu. Dans les pays où l'activité des témoins de Jéhovah est interdite et où

la religion d'Etat leur défend de donner des discours publics, ils imitent les apôtres en allant théocratiquement de maison en maison, prêchant paisiblement, sans exciter l'attention publique.

Se conformer aux méthodes et aux dispositions apostoliques du premier siècle, c'est également montrer que l'on reconnaît l'organisation théocratique actuelle dans l'intérêt de sa vie. Nous savons que la nouvelle Jérusalem est représentée comme ayant douze fondements « et sur eux les douze noms des douze apôtres de l'agneau ». (Apoc. 21:14,19.) Pour être théocratiques, nous devons aujourd'hui nous apuyer sur le fondement que forment ces apôtres et prophètes chrétiens, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire sur laquelle reposent ces fondements apostoliques. — Eph. 2:20-22.

Mais aujourd'hui, au « temps de la fin » du présent monde, il y a une particularité de l'organisation théocratique que nous devons reconnaître. C'est « l'esclave fidèle et prudent ». Dans sa prophétie sur les signes du « temps de la fin », où il serait invisiblement présent, Jésus déclara qu'il établirait un « esclave fidèle et prudent ». Voici ses paroles : « Quel est donc l'esclave fidèle et prudent que son maître a établi sur ses domestiques pour leur donner la nourriture au temps convenable ? Heureux cet esclave, si son maître, à son retour, le trouve faisant ainsi. Je vous le dis en vérité, il l'établira sur tous ses biens. » (Mat. 24:45-47, NW). Les événements mondiaux depuis 1914, notamment les événements qui se sont produits parmi le peuple de Dieu depuis 1918, sont des signes tangibles que le Seigneur Jésus-Christ, étant entré dans son royaume, est venu au temple spirituel de Dieu pour commencer le jugement final par « la maison de Dieu ». Dans l'exercice de ce jugement il a trouvé un « esclave fidèle et prudent » qu'il a établi sur tous ses biens, c'est-à-dire

sur tous les intérêts terrestres du Royaume (I Pi. 4:17). Par conséquent, si nous reconnaissons l'organisation théocratique actuelle, il nous faut reconnaître « l'esclave fidèle et prudent » que le Seigneur et Juge a établi, à son retour, sur tous ses biens.

On a cru autrefois que l'esclave fidèle et prudent était un homme ou qu'il était représenté par la fonction pleine de responsabilités que devait remplir un homme. Mais est-ce que l'organisation théocratique visible dépend d'un seul homme pour la nourriture spirituelle au temps convenable ? Non, certes. A la lumière des prophéties accomplies nous voyons correctement que l'esclave établi est une classe, le reste des disciples oints de Jésus-Christ appelés à être ses cohéritiers dans son royaume céleste. Aujourd'hui, en administrant tous les biens terrestres du Seigneur Jésus, la classe de l' « esclave » distribue « la nourriture au temps convenable » non seulement aux membres oints du reste, mais aussi à la « grande foule » des « autres brebis » du Seigneur, les fidèles croyants dont la destinée sera terrestre dans le monde nouveau. Ayant désigné la classe de l' « esclave » pour administrer tous ses biens visibles, le Seigneur Jésus en tant que bon Berger se sert uniquement de cet « esclave » pour nourrir aujourd'hui ses brebis.

« L'esclave fidèle et prudent » étant une classe, sa fidélité et sa prudence ne dépendent pas de la vie ou de la conduite d'un seul individu. Comme la classe de l'esclave se compose de nombreux chrétiens oints, elle doit avoir un corps dirigeant. Elle possède un tel corps, tout comme l'assemblée théocratique des temps apostoliques, qui avait elle aussi un corps dirigeant. L'apôtre Pierre ne prétendait pas être le corps dirigeant à lui tout seul. L'apôtre Paul non plus. Ces deux apôtres reconnurent que le corps dirigeant n'était

pas seulement formé par eux-mêmes, mais encore par d'autres personnes, et ils soumirent les points en litige à la décision du corps dirigeant. Les apôtres de l'Agneau n'étant que douze, tous les hommes spirituellement qualifiés de cette époque ne pouvaient figurer dans ce groupe spécial. Aussi le corps dirigeant comprenait-il, outre les douze apôtres de l'Agneau, d'autres membres anciens de l'organisation théocratique de Jérusalem, tels que Jacques, le demi-frère de Jésus-Christ (Actes 15:1-29 ; Galates 1:18,19 ; Jacq. 1:1). Naturellement le corps dirigeant de la classe actuelle de « l'esclave fidèle et prudent » ne comprend aucun des douze apôtres, mais il obéit aux instructions des apôtres et des anciens associés à eux dans la rédaction des Ecritures grecques chrétiennes. Le corps dirigeant théocratique de nos jours comprend des anciens spirituellement qualifiés appartenant au reste oint.

S'étant adapté aux conditions et aux exigences modernes et étant obligé de rendre à César ce qui est à César, l'organisation théocratique actuelle possède un instrument de service légal, la Watch Tower Bible and Tract Society, enregistrée en 1884 aux termes des lois de l'Etat de Pennsylvanie, aux Etats-Unis (Mat. 22:21). C'est à cette société légale que le corps dirigeant de la classe de « l'esclave fidèle et prudent » est étroitement associé dans des buts administratifs légaux et publicitaires. Il veille ainsi à ce que la bonne nouvelle soit prêchée dans le monde entier en témoignage à toutes les nations (Mat. 24:14). La prédication du Royaume ayant déjà gagné 143 pays, cette société légale a des filiales dans plus de soixante de ces pays. Il est nécessaire et normal que les filiales reçoivent un appui financier de la société mère. Les chrétiens chargés de l'administration des filiales sont des témoins voués à Jéhovah. On les appelle « serviteurs

de filiale ». Ce ne sont que des serviteurs et non des chefs. Si nous voulons reconnaître l'organisation théocratique actuelle, nous devons reconnaître les dispositions que Jéhovah a prises aujourd'hui par l'intermédiaire de Jésus-Christ. Efforçons-nous, pour montrer que nous reconnaissons vraiment cette organisation, de coopérer fidèlement avec elle.

Depuis que Dieu a établi le Royaume dans les cieux en 1914, et plus particulièrement depuis 1919, la prophétie d'Esaïe (32:1,2, *Crampon*) s'applique à Jésus intrônisé et à ses serviteurs terrestres établis. Nous citons : « Voici qu'un roi régnera selon la justice, et les princes (hébreu *sarim*) gouverneront avec droiture. Et chacun d'eux sera un abri contre le vent et un refuge contre la tempête, comme des courants d'eau dans une terre aride, comme l'ombre d'un grand rocher dans un pays désolé. » Comme le mot « princes » ou *sarim* désigne ici non les princes de ce monde, mais des hommes théocratiques nommés pour remplir des charges dans une classe ou groupe, même s'il ne compte que dix personnes, la classe de « l'esclave fidèle et prudent » occupe une position de prince par rapport aux « autres brebis » des témoins de Jéhovah. Les serviteurs de filiales membres du reste oint ou membres de la classe des « autres brebis » sont des princes ou sarim théocratiques dans les territoires placés sous leurs filiales respectives. Tout homme désigné comme serviteur par le corps dirigeant et qui gouverne avec droiture parmi dix témoins de Jéhovah est un prince ou *sar* théocratique. De tous les témoins de Jéhovah, les *sarim* théocratiques surtout devraient reconnaître l'organisation théocratique actuelle.

Jésus-Christ, le Roi théocratique de Jéhovah, garde seulement dans son service terrestre les « princes » fidèles et obéissants. Pour que les *sarim* soient main-

tenus dans leur service spécial, ils doivent reconnaître leur Seigneur, le Roi intrônisé par Jéhovah, s'humilier sous sa main royale et gouverner avec droiture. Gouverner avec droiture signifie que les *sarim* doivent bien agir au nom de leur Roi Jésus-Christ, au nom de « l'esclave fidèle et prudent » qui a été établi sur tous les biens terrestres du Roi et au nom des « autres brebis », les sujets du Roi. La position de *sarim* n'autorise pas ceux qui l'occupent à suivre la coutume qui prévalut en Israël au temps des juges et que la Bible décrit en ces termes : « En ce temps-là, il n'y avait point de roi en Israël. Chacun faisait ce qui lui semblait bon. » (Juges 21:25). Etant des exemples pour ceux qu'ils servent, les *sarim* devraient, lès premiers, exécuter les instructions pour l'organisation. Ils devraient non seulement les lire avec soin mais encore les approfondir. (Les prêtres et les anciens d'Israël apprenaient par cœur les instructions bibliques.) Ils parviendront alors à bien saisir leur signification avec tout ce qu'elle implique. Ils seront alors capables de prendre soin des nombreuses choses qui ne sont pas expressément énoncées dans les instructions. Pour gouverner avec droiture, ils s'efforceront ensuite de se conformer en tout temps aux instructions de l'organisation.

Prenons par exemple le cas d'un serviteur de filiale. Il gardera présent à l'esprit que ce n'est pas la branche d'un arbre qui soutient le tronc, mais c'est le tronc qui soutient toutes les branches. La branche ne peut rien faire sans le tronc. Elle doit demeurer attachée au tronc si elle veut produire du fruit. Il en est de même d'une filiale organisée. Elle est seulement le représentant de la société légale qui fournit les fonds et autres moyens lui permettant de fonctionner. La filiale dépend donc financièrement de la société mère.

Cette dépendance financière à elle seule oblige le serviteur de filiale à faire ce qu'on lui demande. La société mère a la responsabilité de soutenir la filiale et elle doit rendre compte à Dieu de la bonne gestion des biens. Ceux qui versent des contributions à la Société la tiennent pour responsable de la sagesse et de l'efficacité dont elle fait preuve dans la manipulation des fonds. Même en ce monde, on considère cette façon de faire comme de bonne politique dans les affaires. En conséquence, le serviteur de filiale doit obéir aux instructions de l'organisation et s'efforcer de devenir compétent dans la position de service qu'il occupe afin de parvenir à gérer la filiale le plus économiquement possible tout en obtenant les plus grands et les meilleurs résultats. Mais comme il est un des *sarim* du Roi, il devrait se laisser guider par un motif plus élevé que celui que lui imposent les obligations et la dépendance financières, car notre organisation n'est pas commerciale. Ce motif élevé doit être suscité par le fait que l'organisation est théocratique, soumise à Jéhovah Dieu et dirigée par lui par l'intermédiaire de son Roi Jésus-Christ. Voilà la raison principale pour laquelle ceux qui se sont voués à Dieu reconnaissent l'organisation, y sont soumis et lui demeurent fidèles.

***

Voici quelques bons exemples concernant la reconnaissance de l'organisation et de son corps dirigeant. Peu après l'organisation de l'assemblée chrétienne à Jérusalem, une violente persécution déchaînée par les religionistes juifs dispersa l'assemblée loin de la ville, à l'exception des apôtres qui y demeurèrent en tant que corps dirigeant. Philippe l'évangéliste ou le missionnaire porta la prédication de la bonne nouvelle au nord de la Samarie et réussit à fonder dans une

ville une assemblée dont les membres furent baptisés. Une chose importante manquait à cette assemblée : le saint esprit avec ses dons miraculeux. Philippe voulait que cette assemblée le reçût. Reconnaissant l'organisation théocratique et sachant que les dons miraculeux de l'esprit ne pouvaient être communiqués que par les apôtres de l'Agneau ou en leur présence immédiate, Philippe informa le corps dirigeant à Jérusalem. Ainsi ce missionnaire désintéressé et loyal reconnaissait l'organisation théocratique. Que fit le corps dirigeant après avoir été informé ? Il envoya les apôtres Pierre et Jean. Les croyants baptisés de la Samarie reçurent alors le saint esprit et ses dons, ainsi qu'il est écrit : « Ceux-ci, arrivés chez les Samaritains, prièrent pour eux, afin qu'ils reçussent le saint esprit. Car il n'était encore descendu sur aucun d'eux ; ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils reçurent le saint esprit... le saint esprit était donné par l'imposition des mains. » — Actes 8:1-19.

Plus tard, Barnabas et Paul, en tant que missionnaires pour les nations incirconcises, furent assaillis par la question de la circoncision et des Gentils. Ils comprenaient parfaitement cette question, mais lorsqu'une vive discussion s'éleva dans l'assemblée d'Antioche, « les frères décidèrent que Paul et Barnabas, et quelques-uns des leurs, monteraient à Jérusalem, vers les apôtres et les anciens, pour traiter cette question ». (Actes 15:1,2.) Ce fait de reconnaître l'organisation théocratique ne fut pas sans porter des fruits. Une réunion spéciale du corps dirigeant fut tenue à Jérusalem et la question soigneusement examinée. Jacques se fit l'interprète de Dieu, en attirant l'attention sur l'accomplissement des Ecritures et en formulant la conclusion à tirer du cas des croyants

gentils incirconscis. Le corps dirigeant rédigea une lettre dans laquelle il fixa les principales conditions requises de tels croyants, puis Paul et Barnabas quittèrent Jérusalem chargés de cette lettre. Cette lettre fut lue dans les nombreuses assemblées où cette question demeurait pendante. En passant par les villes où habitaient des croyants, Paul et son compagnon « recommandaient aux frères d'observer les décisions des apôtres et des anciens de Jérusalem ». Cela se révéla très efficace, car loin de s'affaiblir par des querelles intestines, « les Eglises se fortifiaient dans la foi, et augmentaient en nombre de jour en jour ». (Actes 15:3 à 16:5.) Le fait de reconnaître l'organisation contribue à son unité et à son accroissement.

Aujourd'hui les serviteurs de filiale, les représentants spéciaux et tous ceux qui ont été nommés à des positions de service doivent accorder une reconnaissance semblable à l'organisation théocratique. A l'exemple de Paul et de son jeune assistant Timothée, l'organisation théocratique visible placée sous la direction du Christ a imposé les mains sur ces représentants nommés, les installant dans leur fonction. Il est maintenant de leur devoir d'accepter les instructions de l'organisation et de les mettre consciencieusement en pratique. Ce faisant, il faut garder présent à l'esprit le Roi de l'organisation théocratique de Jéhovah. Il faut reconnaître ce Roi et faire toutes choses pour sa gloire.

On ne devrait pas, poussé par l'égoïsme, chercher la gloire pour soi-même en reléguant le Roi au second plan. Considérez l'exemple du neveu du roi David, le général Joab. Joab montra qu'il reconnaissait le roi. Le royaume d'Ammon avait gravement insulté les ambassadeurs du roi David, et Joab, son commandant en chef, donna l'assaut à Rabba, la capitale. Il s'em-

para de la ville des eaux, c'est-à-dire la partie de la ville contenant la réserve d'eau ou le fort protégeant l'approvisionnement d'eau. La partie vitale de la capitale étant prise, celle-ci ne pouvait tenir beaucoup plus longtemps. Au lieu de presser le siège de la ville afin de l'emporter complètement et de se faire ainsi un nom, Joab montra de la considération pour son souverain terrestre et pour ses prérogatives en tant que roi oint de Jéhovah. Il laissa au souverain oint par Dieu le soin et la gloire d'achever la conquête de la ville, bien qu'il eût accompli un travail préliminaire vital. Nous citons :

« (Joab) envoya des messagers à David pour lui dire : J'ai attaqué Rabba, et je me suis emparé de la ville des eaux ; rassemble maintenant le reste du peuple, campe contre la ville, et prends-la, de peur que je ne la prenne moi-même et que la gloire ne m'en soit attribuée. David rassembla tout le peuple, et marcha sur Rabba ; il l'attaqua, et s'en rendit maître. Il enleva la couronne de dessous la tête de son roi (ou la couronne de Milcom) : elle pesait un talent d'or et était garnie de pierres précieuses. On la mit sur la tête à David, qui emporta de la ville un très grand butin. » — 2 Sam. 12:26-30 ; 10:1-7.

Il en est de même aujourd'hui. Un représentant de l'organisation peut se voir confier une tâche spéciale. Il se met alors à l'œuvre. Le travail approche de sa fin, ou bien il doit être finalement rendu public. Si le représentant de l'organisation recherchait la publicité, il essaierait de continuer jusqu'à ce que le travail accompli soit révélé au public afin d'y attacher son nom et d'en tirer gloire. Mais il comprend qu'il n'est qu'un esclave théocratique chargé d'une œuvre au sein de l'organisation et qu'il ne mérite aucune louange publique pour le travail qu'on lui a donné à accomplir

et qu'il a pu faire grâce à l'aide de Jéhovah et de son Roi Jésus-Christ. Il ne se sert pas de sa fonction pour rechercher la gloire, attirer l'attention du public et reléguer dans l'ombre l'organisation dont il est un esclave.

Il évite donc de se mettre en vedette. Il ne découvre pas aux yeux du public la part qu'il accomplit dans l'œuvre. Il s'efface pour permettre à son supérieur d'achever son travail en prenant les dispositions nécessaires pour faire réussir l'opération et la rendre publique. En agissant ainsi, il permet que la gloire de tout ce qui a été accompli revienne au Chef royal de l'organisation, Jésus-Christ. Il préfère voir l'organisation honorée par la chose accomplie et que l'on reconnaisse publiquement en cette chose un exemple du travail effectué par l'organisation tout entière. Que l'organisation soit louée ! Que l'appréciation de l'organisation soit celle qui a été suscitée dans le public ! Que le public ait l'organisation présente à l'esprit, qu'il ait confiance en elle, qu'il en parle plutôt que de glorifier certains de ses membres qui ne sont que des esclaves en son sein. Ainsi sera réprimée toute tendance à l'élévation personnelle, celle qui précède la chute. Pour cela il faut s'humilier sous la puissante main de Dieu qui élèvera les fidèles au temps convenable. — Jacq. 4:6,7 ; I Pi. 5:6.

Le général Joab ne manifesta pas toujours un esprit théocratique. Parfois l'envie le rongeait et il éprouvait du dépit devant les nominations du roi. Cela le poussa à se rebeller contre son souverain, et l'une de ses rébellions lui coûta la vie. Après la mort de Saül, la tribu de Juda oignit à Hébron David comme roi. Les onze autres tribus choisirent pour roi Isch-Boscheth, fils de Saül. Une guerre civile s'ensuivit. Après quelque

temps, le général Abner rompant avec Isch-Boscheth entama des négociations avec David afin de ramener au roi oint par Jéhovah le reste des tribus d'Israël. Mais Joab, qui méditait de se venger d'Abner, déjoua ce projet en tuant Abner par surprise (II Sam. 2:1 à 3:39). Des années plus tard, Absalom, le propre fils de David, se révolta contre lui, l'obligeant à s'enfuir de Jérusalem. Puis le fils rebelle alla à la rencontre de son père avec une armée supérieure en nombre pour combattre contre lui, le mettre à mort et s'emparer du trône d'Israël. Quand Joab et ses officiers s'avancèrent au combat, David le fugitif leur fit cette recommandation : « Pour l'amour de moi, doucement avec le jeune Absalom ! » Quand Joab apprit qu'Absalom était suspendu par les cheveux aux branches d'un arbre (sa tête s'était prise dans la ramure de l'arbre alors qu'il cherchait à s'enfuir), il se rendit auprès du malheureux et lui planta trois javelots dans le cœur. La nouvelle de la mort de son fils affligea vivement le roi. — II Sam. 15:1 à 19:4.

Absalom avait mis Amasa, qu'il avait fait général, à la tête de la révolte (II Sam. 17:24,25). Après la mort d'Absalom, les tribus d'Israël manifestèrent leur désir de voir revenir le roi à Jérusalem, quoique la tribu de Juda fut longue à fléchir. Devant les désobéissances du général Joab, David avait fait apporter à Amasa la promesse de l'établir chef de l'armée du roi à la place de Joab. Celui-ci en fut très irrité. Quelque temps après le retour de David à Jérusalem, Joab rencontra Amasa. Alors Joab, devancier de Judas, fit semblant de lui donner un baiser, mais c'était pour le surprendre par un coup d'épée qui répandit toutes ses entrailles (II Sam. 19:8-15 ; 20:3-13,23-25). Joab était un meurtrier, versant « pendant la paix le sang de la guerre, et il a mis le sang de la guerre sur la

ceinture qu'il avait aux reins et sur la chaussure qu'il avait aux pieds ». (I Rois 2:5.) Lorsque Adonija, fils de David, voulut prendre la place de Salomon désigné par Jéhovah pour succéder au roi David et convoqua un groupe d'hommes choisis pour l'établir comme roi, Joab, acceptant l'invitation, suivit et soutint Adonija. David prévint l'usurpation du trône par Adonija en faisant oindre Salomon comme roi.

Les instructions finales que David donna au roi Salomon concernant Joab étaient les suivantes : « Tu agiras selon ta sagesse, et tu ne laisseras pas ses cheveux blancs descendre en paix dans le séjour des morts. » (I Rois 2:6). Quand Salomon se mit à exécuter ces instructions, Joab s'enfuit au sanctuaire et saisit les cornes de l'autel. Dans ce saint lieu il fut frappé à mort, car, selon les paroles de Salomon, « il a frappé deux hommes plus justes et meilleurs que lui et les a tués par l'épée, sans que mon père David le sût : Abner, fils de Ner, chef de l'armée d'Israël, et Amasa, fils de Jéther, chef de l'armée de Juda. » (I Rois 2:28-35). La conduite de Joab, qui s'était laissé gagner par le mécontentement et avait cherché à écarter deux hommes meilleurs que lui de la fonction dont il abusait, aboutit à sa mort violente.

Les meilleurs résultats sont obtenus lorsque les serviteurs nommés demeurent loyaux envers le Roi oint de Jéhovah, le grand David, et s'acquittent bien de leur service. Ils reconnaissent ainsi l'organisation théocratique. Si des changements sont apportés dans une filiale ou dans une partie quelconque de l'organisation et que vous descendiez d'un échelon, ne vous laissez pas gagner par le ressentiment comme Joab et n'enviez pas la position du frère nouvellement désigné. N'essayez pas d'entraver le nouveau serviteur, qui

occupe maintenant votre ancienne position, n'alourdissez pas sa tâche. Souhaitez-lui plutôt sincèrement qu'il ait plus de succès que vous dans cette position, car le moment est venu où l'organisation et l'œuvre de Dieu doivent prospérer.

Pour réprimer tout sentiment de mécontentement devant le changement apporté par la Société, acceptez humblement la leçon à en tirer et améliorez-vous sous ce rapport. Avec un esprit d'humilité, continuez à collaborer loyalement avec l'organisation, aux côtés du frère qui vous remplace, cela pour le bien et les progrès de l'organisation. Evitez une fin désastreuse semblable à celle de Joab. Ne défiez jamais l'organisation théocratique et son corps dirigeant comme le fit Diotrèphe au sujet duquel l'apôtre Jean déclara : « J'ai écrit (en tant que membre du corps dirigeant) quelques mots à l'Eglise ; mais Diotrèphe, qui aime à être le premier parmi eux, ne nous reçoit point. C'est pourquoi, si je viens, je rappellerai les actes qu'il commet, en tenant contre nous de méchants propos ; non content de cela, il ne reçoit pas les frères, et ceux qui voudraient le faire, il les en empêche et les chasse de l'Eglise. Bien-aimé, n'imite pas le mal, mais le bien. » (III Jean 9-11). Humiliez-vous donc et acceptez avec soumission les nominations de serviteurs faites par l'organisation.

En reconnaissant l'organisation théocratique, il faut suivre ce conseil : « Attends Jéhovah et garde sa voie. » « Espère en Jéhovah ! Aie courage et que ton cœur soit ferme ! Espère en Jéhovah ! » (Ps. 37:34 ; 27:14, *Crampon* 1905). Cela signifie en premier lieu qu'il ne faut pas devancer l'organisation. On peut le faire d'une façon négative. Comment cela ? On peut recevoir une réprimande de l'organisation pour avoir fait un faux pas ou pour ne pas s'être bien conduit dans sa position

de service. Si le réprimandé se dit qu'on n'apprécie pas son service, il se surestime, se prend trop au sérieux, et ne voit pas le point que la réprimande voulait faire ressortir. S'il se sent profondément froissé par la réprimande, il se persuadera peut-être qu'il n'est d'aucune utilité dans sa position de service et songera à rendre la pareille. Passant à l'action, il quittera brusquement sa position de service sans avertissement préliminaire et sans avoir reçu d'ordres en ce sens par le corps dirigeant de l'organisation, laissant vacante la place qu'il occupait. Agir ainsi c'est agir hâtivement et sans réfléchir. Une réprimande ne signifie pas que le réprimandé est démis de sa fonction, c'est une correction dans l'intérêt et de la position et de celui qui l'occupe. La bonne attitude à adopter c'est d'accepter la réprimande comme une chose méritée, qui tend à améliorer et à mieux faire exécuter les instructions de l'organisation. Il faut attendre ensuite la prochaine intervention de l'organisation qui relèvera peut-être le réprimandé de sa fonction ou l'y maintiendra pour son changement de conduite. Souvenez-vous de ces paroles : « Les avertissements de la correction sont le chemin de la vie. » (Prov. 6:23). Tirez la leçon de la réprimande, attendez Jéhovah représenté par son organisation théocratique et vivez.

Il arrive parfois que certains se croient très avancés dans leur développement mental ou spirituel, ou bien ils se croient plus fidèles que la plupart de leurs frères dans le groupe lesquels sont, à leurs yeux, peu évolués et peu empressés à faire des progrès. De tels individus ont une trop haute opinion d'eux-mêmes et se montrent impatients à l'égard d'autrui et même à l'égard de l'organisation théocratique. Persuadés qu'ils doivent prendre la tête et montrer à l'organisation ce que sont le progrès véritable, la pensée avancée et la vraie compréhension,

ils quittent l'organisation entraînant à leur suite autant de « progressistes » qu'ils peuvent. Ils fondent alors leur propre société, supérieure et « plus avancée ». Durant les jugements de 1917 et 1918 un certain nombre d'entre eux occupant une place importante dans la Watch Tower Society se rendirent coupables de cette faute et établirent leurs propres organisations. Depuis, trente-six ans se sont écoulés et où sont-ils aujourd'hui ? D'autre part, où est aujourd'hui l'organisation théocratique de Jéhovah ?

Les Ecritures contiennent de bons exemples montrant qu'il n'est pas sage de se montrer impatient. Prenons le cas de Moïse par exemple. A Moïse s'offrait une occasion qu'il avait nullement provoquée. Jéhovah voulait en effet mettre sur pied une nouvelle organisation théocratique typique avec Moïse comme chef patriarcal. Elle devait remplacer la nation d'Israël infidèle qui avait rompu l'alliance de la Loi et s'était livrée au culte du veau d'or. Irrité, Jéhovah dit à Moïse : « Maintenant laisse-moi ; ma colère va s'enflammer contre eux, et je les consumerai ; mais je ferai de toi une grande nation. » Mais Moïse ne cherchait nullement à s'élever. Il prenait en considération des choses beaucoup plus importantes. Si en effet Jéhovah exterminait dans le désert le peuple qu'il avait glorieusement délivré d'Egypte, on couvrirait d'opprobre son nom. Les Egyptiens et autres nations païennes le railleraient et lui prêteraient de mauvais motifs. Moïse invoqua encore l'alliance conclue par Jéhovah avec Abraham, Isaac et Jacob, car elle concernait leur descendance, la nation d'Israël. Plutôt que de saisir avidement l'occasion de s'exalter dans la nouvelle organisation de Jéhovah, Moïse s'efforça d'apaiser son Dieu et de lui faire prendre en considération, à cause de son nom, le fidèle reste (Ex. 32:1-14). Ces

efforts désintéressés de Moïse condamnent ceux qui désertent l'organisation de Jéhovah pour en édifier une autre de leur propre main.

Josué et Caleb sont également des exemples montrant comment il faut attendre Jéhovah, en continuant à le servir fidèlement, et non chercher à le devancer. Dans la seconde année de la sortie d'Egypte, au retour d'une reconnaissance dans le pays de lait et de miel, dix espions sur les douze qui y avaient été envoyés déformèrent les faits, dissuadant, par leur rapport, le peuple de se mettre immédiatement en marche sous la conduite de Jéhovah pour aller exterminer les habitants païens de ce pays et en prendre possession, ce qui réhabiliterait le nom de Jéhovah. Mais Josué et Caleb firent un rapport fidèle, exaltant la puissance de Jéhovah sur l'ennemi afin d'enhardir la nation et de l'entraîner vers la conquête du pays. Pour avoir manqué de foi et s'être rebellés contre lui à cette occasion, Jéhovah condamna les récriminateurs infidèles à périr dans le désert et la nation entière à marcher quarante ans dans le désert avant d'ouvrir aux survivants l'accès de la Terre promise.

Quelle fut la réaction de Josué et de Caleb devant la décision divine ? Considérèrent-ils la nation comme trop lente et trop craintive et prirent-ils la résolution d'aller de l'avant tout seuls ? Quittèrent-ils la nation d'Israël parce qu'elle ne progressait pas et que, par manque de courage, elle se laissait facilement abattre de sorte que son entrée dans la Terre promise fût retardée de trente-neuf ans ? Se crurent-ils trop fidèles et trop justes pour traîner pendant toutes ces années à la suite d'un tel peuple ? Non. Ils crurent Jéhovah lorsqu'il promit de les protéger au sein de cette génération condamnée et de les faire entrer dans le pays de la promesse à la date différée. Ils s'humilièrent sous

sa main puissante et restèrent attachés à l'organisation nationale parce que Jéhovah y resta attaché ainsi que Moïse qui plaida encore une fois auprès de Dieu pour son peuple menacé d'être frappé par Jéhovah qui voulait faire de Moïse « une nation plus grande et plus puissante que lui ». — Nomb. 13:25 à 14:38.

Caleb et Josué ne furent nullement lésés en choisissant de supporter les conséquences de la mauvaise conduite de la nation et en se gardant de quitter leur peuple pour se diriger par leurs propres moyens vers la Terre promise. En effet, durant les trente-neuf ans de marche au désert, ils virent de nouveaux prodiges de Jéhovah et acquirent une expérience précieuse. Au temps fixé par Jéhovah, ils purent entrer avec les fidèles Lévites dans la Terre promise, Josué en tant que successeur de Moïse à la tête de la nation et Caleb en tant que son fidèle compagnon d'armes pour la réhabilitation de la souveraineté de Jéhovah. Songez quels éléments précieux pour l'organisation théocratique visible devinrent alors Josué et Caleb. C'était des exemples vivants de fidélité, de soumission théocratique et de compétence dans l'œuvre de Dieu. Ce sont également des exemples précieux pour nous.

Etant un livre d'organisation, la Bible est prodigue en encouragements en ce sens. Elle nous exhorte à placer l'organisation théocratique avant notre propre personne et à lui rester fidèlement attaché quoi qu'il arrive. Nos efforts devraient tendre à l'expansion et à la prospérité de l'organisation et non à grandir notre importance dans ses affaires ou à nous grandir dans l'estime de ses membres. Pourquoi ne pas agir comme Rahab qui engagea les espions israélites par un serment non seulement pour sa propre protection lorsque tomberaient les murailles de Jéricho mais aussi pour la protection de tous ceux de sa famille qui, manifestant

leur foi, iraient chercher refuge dans sa maison ? (Jos. 2:1-21.) Nous devrions nous efforcer à aider autrui à voir l'organisation théocratique à laquelle nous sommes associés et dont nous sommes à la fois les serviteurs et les symboles, tout comme le furent les témoins de Jéhovah dans l'immense congrès tenu en juillet 1953 au Yankee Stadium de New-York. Que nous soyons serviteurs de filiale ou missionnaires en pays étrangers, nous devrions aider les croyants et les témoins de notre territoire à développer leur appréciation de l'organisation théocratique, qui englobe davantage que notre organisation locale. On devrait les aider à élargir leur point de vue limité ou provincial sur l'organisation. Notre attachement indéfectible à l'organisation, notre promptitude à nous soumettre aux dispositions qu'elle prend, notre fidèle collaboration avec elle seront un exemple puissant. Par amour pour elle, nous prendrons garde à ce qu'elle demeure pure et qu'elle soit toujours un bon instrument pour Jéhovah Dieu, son Créateur. Par amour pour elle, nous ne permettrons pas à la persécution de nous détacher d'elle.

Nous ne devrions jamais oublier que si nous reconnaissons humblement et loyalement l'organisation théocratique par une soumission et une coopération zélées et fidèles, l'organisation, de son côté, nous reconnaîtra, nous soutiendra, travaillera pour nous et nous retiendra dans son divin service. La règle que suit son propre Créateur et Dieu est la suivante : « Car j'honorerai celui qui m'honore, mais ceux qui me méprisent seront méprisés. » (I Sam. 2:30). En honorant Dieu par la reconnaissance que nous donnons à l'organisation, nous continuerons à entretenir des relations cordiales avec elle et partagerons ses nombreux privilèges de service. A la fin nous recevrons dans l'organisation notre récompense par Jéhovah Dieu et Jésus-Christ. L'organisation

nous aide maintenant à maintenir notre intégrité et à participer à la réhabilitation de la souveraineté divine sur l'univers. Dans le monde nouveau nous serons élevés par la vie éternelle pour nous être humiliés maintenant sous la puissante main de Dieu.

Le véritable amour et sa manifestation

L'AMOUR existe car Dieu existe. Si l'amour n'existait pas, Dieu n'existerait pas non plus. L'existence de l'amour est une preuve de l'existence de Dieu. L'amour peut seulement procéder de Dieu. L'explication que les hommes de science matérialistes donnent aujourd'hui à l'apparition de l'univers fait abstraction de l'amour ; elle ne nous apprend pas d'où vient cette qualité merveilleuse. Leurs théories nous présentent un univers froid, sans amour et sans dessein. Ils ont fait de la science leur dieu, leur idole, qui ne s'adresse jamais au cœur. Les dieux païens sont tout aussi dépourvus d'amour. Ce sont des divinités de passion, mais la passion, fût-elle amoureuse, n'est pas le véritable amour. Ces dieux ont un trait commun qui les identifie à des entités absolument vides de tout sentiment d'amour. Ce trait, c'est le plaisir qu'ils prennent, selon les enseignements qui ont cours en ce monde, à torturer dans l'au-delà des créatures qui n'ont pas su leur plaire ici-bas. Laquelle de ces divinités a énoncé le principe de l'amour, comme le vrai Dieu vivant l'a fait dans sa Parole, la sainte Bible ? Parmi toutes les religions centrées sur de tels dieux, laquelle donne des exemples d'amour comme Jéhovah en a donné par son Fils Jésus-Christ ? Aucune ! Aucun de ces cultes ni aucun de leurs livres sacrés n'a été produit,

comme le fut la Bible, par l'esprit de vrai Dieu. La sainte Bible doit donc être le Livre de Dieu, car elle enseigne l'amour divin et en est imprégnée.

Comment l'homme fut-il doté de la qualité d'amour ? Parce qu'au début l'amour était le don du Créateur, le don de Dieu. Il en dota l'homme lorsqu'il le créa. Si au commencement l'homme n'avait pas été doté de la qualité d'amour, il n'aurait pu être à l'image et à la ressemblance de Dieu. La première femme fut la plus proche compagne de l'homme et celui-ci l'aima. Illustrant l'affection que tous les futurs maris auraient pour leurs femmes, le premier homme montra l'amour qu'il avait pour son épouse quand il dit au sujet de la belle femme que Dieu lui avait donnée : « Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair ! on l'appellera femme parce qu'elle a été prise de l'homme. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair. » (Gen. 2:23,24). Au début Adam et Eve aimaient Dieu ; cette qualité avait été implantée en eux. Mais les deux premiers humains empêchèrent cet amour de croître en se laissant gagner par le désir de posséder une chose interdite par Dieu. Se rebellant contre sa volonté et son commandement, ils mangèrent du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Gen. 2:16 à 3:7). Cet acte provoqua la mort de leur amour pour Dieu. Quand ils retournèrent à la poussière, en châtiment de leur péché, ils ne purent plus exercer en ce lieu une trace quelconque de cette qualité (Eccl. 9:5,6,10). En outre leur péché contre leur Créateur et Père céleste produisit un meurtrier plein de haine : leur premier-né Caïn. — Gen. 4:1-12.

L'amour divin ne périt pas sur terre avec Adam et Eve. Il se manifesta encore dans leur second fils, Abel, dont Dieu accepta le sacrifice, ce qui incita son frère

Caïn à le tuer (I Jean 3:12,13). Environ deux mille ans plus tard, l'amour qu'Abraham avait pour Dieu et qui était plus fort que celui qu'il avait pour son fils unique poussa ce fidèle à offrir Isaac en sacrifice à Jéhovah. Cet acte est rapporté au vingt-deuxième chapitre du premier livre de la Bible. Les derniers livres qui clôturèrent le canon de la Bible furent le récit de la vie de Jésus, composé par l'apôtre Jean, ainsi que ses première, deuxième et troisième lettres aux chrétiens. Ces quatre livres bibliques traitent particulièrement de cette qualité divine et de son expression. Ainsi du premier au dernier de ses livres, la Bible nous parle de l'amour dans sa forme la plus pure.

La plus noble expression de cette qualité est décrite dans Jean 3:16,17 en ces termes : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. » Nier le don et le sacrifice du Fils unique de Dieu, c'est nier Dieu, la plénitude de son amour et sa capacité d'atteindre une telle profondeur dans l'amour. En donnant son Fils en sacrifice, Dieu n'accomplissait pas un geste barbare ; ce fut la plus grande expression de son amour. Les parents qui livrent leurs fils à la guerre ne se croient pas barbares pour avoir ainsi donné leurs enfants même si ceux-ci se font tuer. Apaisant leur douleur, ils disent, animés par un sentiment de fierté patriotique, que leurs fils ont fait le sacrifice suprême pour la patrie. Que dire alors de Dieu ? Il vit la nécessité d'un sacrifice humain dans l'intérêt de tous les hommes désireux de vivre éternellement dans un monde nouveau, mais Jéhovah ne contraignit pas son Fils à se livrer en sacrifice. C'est de son propre gré que le

Fils de Dieu lui donna sa vie et cela sans tuer, ni menacer, ni léser qui que ce soit. Il voulait seulement le bien de l'humanité. C'était ses ennemis, et non son père, qui se montrèrent barbares. Quoi qu'il fut innocent, ils le tuèrent.

Dieu se dressa-t-il contre toute l'humanité parce que certains de ses représentants avaient commis cet acte de barbarie ? Non. Il accepta le sacrifice de son Fils qui lui offrait volontairement sa vie humaine. Ce sacrifice devait servir en faveur de tous ceux qui en apprécieraient la valeur et la signification. Le suprême amour de Dieu manifesté par le don de son Fils ne serait pas ainsi exprimé en vain. Il avait un but. Pour avoir fidèlement immolé sa vie humaine, le Fils se vit conférer des privilèges et des honneurs immortels dans les cieux. Son sacrifice servit à poser le fondement d'un monde nouveau pur et juste. Nier que Dieu a sacrifié son Fils, sous prétexte que ce serait un acte barbare, c'est ne pas connaître Dieu ni l'aimer réellement, car Dieu est amour. Il est écrit : « Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. » — I Jean 4:8-10.

Puisque Dieu alla si loin pour exprimer cette qualité en notre faveur, il est normal que Jéhovah nous ordonne de manifester de l'amour pour lui et pour notre prochain. De toutes les religions de ce monde, quelle est celle dont le dieu ordonne d'aimer comme aime le vrai Dieu ? Dans le troisième livre de la Bible, plus précisément dans Lévitique 19:18, il est dit : « Tu ne te vengeras point, et tu ne garderas point de rancune

contre les enfants de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis l'Eternel. » Non seulement les frères mais aussi les étrangers doivent recevoir de la considération, car Dieu ordonna à son peuple ce qui suit : « (Jéhovah) fait droit à l'orphelin et à la veuve, (il) aime l'étranger et lui donne de la nourriture et des vêtements. Vous aimerez l'étranger, car vous avez été étrangers dans le pays d'Egypte. » (Deut. 10:18,19). Dieu veut même que ses ennemis se rendent compte que rendre le mal pour le mal n'est pas la meilleure méthode, car il ordonne : « Si ton ennemi a faim, donne-lui du pain à manger ; s'il a soif, donne-lui de l'eau à boire. Car ce sont des charbons ardents que tu amasses sur sa tête, et l'Eternel te récompensera. » (Prov. 25:21,22). Même si le remords ne venait pas à l'ennemi ainsi traité, Jéhovah vous récompenserait pour avoir obéi à son commandement.

Nous avons absolument besoin de ces instructions divines car elles ne figurent pas dans les religions de ce monde, en outre, par hérédité, nous avons tendance à nous montrer égoïstes, cupides, sans égards pour autrui, odieux, impitoyables et vindicatifs. Celui qui personnifie la haine, Satan, cherche à nous pousser davantage dans cette direction. Il veut que nous soyons ses enfants, comme Caïn ; il veut que nous lui ressemblions. Il est écrit : « C'est par là que se font reconnaître les enfants de Dieu et les enfants du diable. Quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, non plus que celui qui n'aime pas son frère. Car ce qui vous a été annoncé et ce que vous avez entendu dès le commencement, c'est que nous devons nous aimer les uns les autres, et ne pas ressembler à Caïn, qui était du malin, et qui tua son frère. Et pourquoi le tua-t-il ? Parce que ses œuvres étaient mauvaises, et que celles de son frère étaient justes. » I Jean 3:10-12.

Quoique frère d'Abel, donc, pour ainsi dire, son prochain le plus proche, Caïn en vint à le haïr. En ce monde il n'est pas rare qu'une personne n'éprouve pas les meilleurs sentiments à l'égard de son prochain ou même à l'égard d'un membre de sa famille ou de l'assemblée qu'elle fréquente. Certains montrent de la considération pour quelques-uns de leurs semblables et un mépris souverain pour les autres. Une telle attitude est contraire aux deux plus grands commandements. Exhortant des chrétiens négligents à ne plus les enfreindre en cédant à des considérations de personnes, le disciples Jacques écrivit : « Si vous accomplissez la loi royale, selon l'Ecriture : Tu aimeras ton prochain comme toi-même, vous faites bien. » (Jacq. 2:1-8). Cela signifie aimer nos semblables pauvres comme ceux qui sont riches, sans céder à aucune considération de personnes dans l'espoir d'un gain ou parce que le riche mérite d'être mieux traité. Si nous sommes pauvres, nous ne nous aimerons pas nous-mêmes moins que nous aimons le riche. La loi ordonnant d'aimer son prochain comme soi-même est dite « royale ». Que dire alors de la plus grande de toutes les lois, celle ordonnant d'aimer Dieu de toutes nos forces et avec tout ce que nous possédons ? De ces commandements, qui embrassent toutes choses, dépend la Bible entière (Mat. 22:35-40 ; Rom. 13:8 ; Gal. 5:14). La Bible nous montre comment nous devons mettre en pratique l'amour de Dieu et l'amour du prochain. « Que tout ce que vous faites se fasse avec amour. » (I Cor. 16:14, *Sy*). Faire des distinctions contre le pauvre ce n'est pas obéir à la loi royale. Cela ne conduit pas à de bons résultats.

Dieu ne veut pas que l'amour que nous avons pour lui se confonde avec le sentimentalisme ou le formalisme ; il veut que cet amour s'exprime envers son

peuple formé de ses enfants qui sont nos frères dans le Christ. Il est écrit : « Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? Et nous avons de lui ce commandement : que celui qui aime Dieu aime aussi son frère. » (I Jean 4:20,21). Faire des distinctions contre les frères pauvres n'est pas en harmonie avec ce commandement. Nous ne pouvons donc observer le plus grand des commandements, c'est-à-dire aimer Dieu de toutes nos forces, et en même temps enfreindre le second grand commandement, la loi royale ordonnant d'aimer son prochain comme soi-même.

Devons-nous seulement aimer en paroles, avec nos lèvres ? Non. Nous ne devons pas aimer hypocritement, d'une manière qui dément nos paroles. On entend partout des protestations d'amour hypocrites. Ceux qui les font sont en général poussés par un motif caché, ils recherchent un avantage même au détriment de l'unité de l'assemblée. L'apôtre Paul a donné cet avertissement : « Par des paroles douces et flatteuses, ils séduisent les cœurs des simples. » (Romains 16:18). C'est généralement de cette façon que ceux qui ont quitté l'organisation théocratique abordent ceux qui y restent fermement attachés. Leurs paroles sont de véritables pièges. David en fit l'expérience avec Achitophel, qui déserta le roi oint de Jéhovah pour aller chercher son avantage auprès d'Absalom. Au sujet de ce conseiller infidèle David écrivit : « C'est toi, que j'estimais mon égal, toi mon confident et mon ami ! Ensemble nous vivions dans une douce intimité, nous allions avec la foule à la maison de Dieu ! Sa bouche est plus douce que la crème, mais la guerre est dans son cœur ; ses paroles sont plus onctueuses que l'huile, mais ce sont des épées nues. » (Ps. 55:14,15,22). Tant que nous

n'avons pas soulevé le masque d'une personne, l'amour qu'elle prétend nous porter nous désarme, nous ne la craignons plus, ses paroles douces et flatteuses nous font abandonner notre réserve. Pour notre sécurité spirituelle, nous devons nous exercer à déceler l'hypocrisie et à nous tenir sur nos gardes de crainte d'être pris au piège (Marc 12:15-17 ; Luc 20:20-25). Si nous n'aimons pas être séduit par l'hypocrisie, ne séduisons pas nos semblables par des paroles hypocrites.

L'amour que nous devons cultiver doit venir « d'un cœur pur, d'une bonne conscience, et d'une foi sincère ». (I Tim. 1:5.) Il est encore écrit : « Que l'amour soit sans hypocrisie. » Nous ne devrions pas corrompre la pureté de notre affection fraternelle : « Quant à vous, en obéissant à la vérité, vous avez purifié vos âmes : ayez donc un sincère amour fraternel ; aimez-vous ardemment les uns les autres, du fond du cœur. » (Rom. 12:9 ; I Pi. 1:22, *Sy*). Par la pureté et la sincérité sous ce rapport, nous pouvons nous rendre recommandables à nos semblables qui ne craindront pas alors que des motifs mauvais commandent nos actes et nos paroles. Paul agit ainsi. Il écrivit : « Mais, à tous égards, nous nous affirmons comme ministres de Dieu... par la bonté, un esprit saint, un amour sincère, une parole pleine de vérité. » (II Cor. 6:4,6,7, *Sy*). Un amour hypocrite n'élève pas, au contraire il abaisse. Ce n'est pas la plus grande qualité en comparaison de la foi et de l'espérance. C'est la pire chose parce qu'un tel amour est une contrefaçon de la plus grande chose. C'est pourquoi les hypocrites se voient infliger le châtiment de la Géhenne. La classe de l' « Esclave méchant » qui maltraite ses frères est rejetée par le Seigneur qui lui donne sa part avec les hypocrites. — Mat. 24:48-51 ; 23:3,29,33 ; I Cor. 13:2,13.

Tout en évitant d'être hypocrites avec nos lèvres, nous devrions veiller à ne pas froisser ou offenser nos semblables par nos paroles, par notre franchise même. Par exemple un groupe invite un orateur d'un groupe voisin à venir donner un discours public. Au jour fixé l'orateur arrive et le serviteur de groupe ou le président de la conférence apprend que le discours est entièrement rédigé et qu'il va être lu. Il peut alors faire la remarque suivante : « Quoi ! un discours écrit ! Chez nous les gens ne viennent pas pour entendre un discours lu, mais un discours donné librement. » Ou bien il peut dire : « Nous sommes certains que tu as passé beaucoup de temps à composer ton discours et que ce sera un bon discours. Nous sommes persuadés que tu feras, par une bonne lecture, vivre les pensées que tu as mises dans ton manuscrit. »

La première remarque risque de décourager l'orateur avant même qu'il ait commencé son discours et glacer ainsi l'enthousiasme avec lequel il voulait lire son manuscrit en y mettant le meilleur de lui-même. Il est probable que sa lecture sera faite sur un ton timide, un ton d'excuse. La seconde remarque, encourageante, lui montrera qu'on apprécie les efforts qu'il a faits pour composer son discours et l'incitera à vraiment faire vivre son manuscrit pour que l'auditoire en tire le plus de profit possible et s'aperçoive à peine que c'est un discours lu. Après un tel discours, le serviteur de groupe ou le président peut lui dire son appréciation et faire la suggestion suivante : « Frère, nous aimerions aussi t'entendre donner un jour un discours libre. Il faut peut-être un peu plus de courage, mais en t'imprégnant bien des matières que tu as rassemblées, en te familiarisant avec elles, tu y arriveras certainement, nous en sommes sûrs. Nous serions très heureux si tu venais donner un discours libre dans notre groupe. » Par une sug-

gestion de ce genre, on fait preuve d'égards envers autrui.

Prenons un autre cas. Un des serviteurs du groupe est inscrit au programme de la réunion de service. Il explique les dispositions prises concernant le service dans le champ pour la semaine à venir. Il fixe une forme du service qui doit être entreprise un soir de la semaine en question. Combien de frères dans le groupe prendront part à cette activité ? Veuillez lever la main. Dans ce groupe de cinquante proclamateurs, quatre mains se lèvent seulement. Croyant obtenir un plus grand nombre de participants à cette activité, le serviteur, en faisant honte au groupe, peut dire : « Ainsi il n'y a que quatre proclamateurs qui donnent leur appui à l'organisation. » Par une telle remarque, on fait preuve d'un manque de jugement. Elle jette un froid dans l'auditoire parce qu'elle dénote un manque d'égards. On ne peut juger l'appui donné à l'organisation par l'activité spéciale que ce serviteur propose soudainement au groupe. Concernant la participation régulière dans le service, que feront les autres proclamateurs le reste de la semaine, en dehors des quatre qui viennent de lever la main ? Voilà ce qu'il faut garder présent à l'esprit. Il aurait donc été plus sage de dire au groupe : « Nous sommes heureux d'avoir déjà quatre volontaires. S'il y en a d'autres qui, par la suite, peuvent se joindre à ces quatre, qu'ils n'hésitent pas à me le faire savoir. Quant au reste du groupe, il continuera à participer fidèlement aux activités régulières prévues pour cette semaine. » Une telle remarque ne froissera pas l'auditoire, mais l'encouragera.

Il y a une façon convenable de reprendre certains pour les inciter à s'engager dans la voie droite (II Thes. 3:14,15; Tite 2:8; I Pi. 3:16). Mais ne soyez jamais sarcastiques. Prenez en considération l'ancienneté dans

la vérité ainsi que l'âge. Il est écrit : « Ne réprimande pas rudement le vieillard, mais exhorte-le comme un père; exhorte les jeunes gens comme des frères, les femmes âgées comme des mères, celles qui sont jeunes comme des sœurs, en toute pureté. » (I Tim. 5:1,2). Vous pensez peut-être d'un proclamateur âgé physiquement ou ancien dans la vérité qu'il se relâche. Ne le raillez pas en le comparant à une chose détestable ou à une classe religieuse odieuse dans l'intention de le corriger ou de lui rappeler ses faiblesses. Vos remarques peuvent lui faire du tort et le blesser profondément. Ce n'est pas parce que la jeunesse remue beaucoup qu'elle accomplit toujours beaucoup; et ce n'est pas parce que quelqu'un marche d'un pas moins rapide mais régulier qu'il accomplit moins. Ne soyons donc pas acerbes dans nos critiques et nos comparaisons. Si vous croyez être obligés de faire des remarques, faites-les avec tact. Notez comment Paul reprit Pierre, un ancien dans la vérité, parce que sa conduite ne s'accordait pas avec sa foi éclairée, frisant presque l'hypocrisie par crainte des Juifs circoncis.

Paul, montrant comment il employa du tact, dit : « Avec lui les autres Juifs usèrent aussi de dissimulation, en sorte que Barnabas même fut entraîné par leur hypocrisie. Voyant qu'ils ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Evangile, je dis à Céphas, en présence de tous : Si toi qui es Juif, tu vis à la manière des païens et non à la manière des Juifs, pourquoi forces-tu les païens à judaïser ? » (Gal. 2:11-14). Pierre comprit, mais ne fut pas froissé.

Il est écrit : « Celui qui veille sur sa bouche et sur sa langue préserve son âme des angoisses. » (Prov. 21:23). Cela veut dire veiller sur sa langue, ne pas faire de commérages sur autrui, ne pas médire ni critiquer les affaires privées de nos semblables. Ne jugeons pas autrui

selon notre propre conception de la justice ou selon notre propre interprétation de la Parole de Dieu. Parce que la bataille d'Harmaguédon est si proche, certains sont horrifiés en voyant des frères et sœurs se marier en ces derniers jours ou lorsqu'ils voient des sœurs enceintes. Mais cette horreur manifestée et proclamée publiquement est-elle fondée sur une bonne compréhension des Ecritures en ce qui concerne les derniers jours et Harmaguédon ? Non. Le médisant toujours prompt à critiquer voit généralement ses paroles se retourner contre lui. Alors il éprouve des angoisses, car il doit s'expliquer et s'excuser ou bien il s'afflige devant le mal qu'il a fait à ceux pour qui la vérité et l'organisation sont devenues une pierre d'achoppement. Il n'y a qu'une seule manière d'éviter de telles angoisses, c'est de veiller sur notre bouche, notre langue et notre plume.

Certes nous devons aimer en paroles et avec la langue. En ce temps de jugement des nations nous devons, parce que c'est l'occasion favorable, nous servir de notre langue de la bonne manière. Ne pas s'en servir serait faire preuve de désobéissance. C'est le temps où Dieu nous ordonne de prêcher la bonne nouvelle du Royaume dans le monde entier, en témoignage à toutes les nations (Mat. 24:14). Le moment n'est-il pas venu où il faut conseiller tous ceux qui sont en danger d'être détruits en ce jour de jugement et à Harmaguédon ? Oui. Nous manquerions de faire beaucoup de bien en ne disant pas une parole à propos lorsque l'occasion s'en présente. Il est écrit : « Combien est agréable une parole dite à propos ! » « Comme des pommes d'or sur des ciselures d'argent, ainsi est une parole dite à propos. » (Prov. 15:23; 25:11). Si nous devons faire une réprimande, il faut, pour qu'elle vienne à propos, la faire dans un esprit d'amour. Ne pas reprendre quelqu'un quand il le faut, ce n'est pas faire preuve d'amour dans l'usage de

notre langue (Prov. 6:23). « Celui qui ménage sa verge hait son fils, mais celui qui l'aime cherche à le corriger. » « Car le Seigneur châtie celui qu'il aime. » — Prov. 13:24; Héb. 12:6; Prov. 3:12; 27:5.

Les membres d'un groupe doivent s'entretenir de la Parole de Dieu afin de s'édifier spirituellement, de se réconforter et de s'inciter à continuer de marcher sur la voie droite. Voici ce qu'il nous est conseillé sur le bon usage de notre langue : « Pour vous, bien-aimés, vous édifiant vous-mêmes sur votre très sainte foi, et priant par le saint esprit, maintenez-vous dans l'amour de Dieu. » Et encore : « Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles. » (Jude 20,21 ; I Thes. 4:18). Les orateurs désignés pour le faire devraient prêcher la Parole aux groupes et tous les membres des groupes devraient prêcher la Parole à tous les habitants du pays. L'amour devrait se manifester par le choix de nos paroles, formes d'expression et illustrations : « Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun. » (Col. 4:6). On doit se servir de la langue non comme d'un membre enflammé par la Géhenne, provoquant la destruction éternelle de nos auditeurs dans l'étang symbolique de feu et de soufre, mais avec sagesse, pour apporter la guérison spirituelle (Prov. 12:18; Jacq. 3:5-8). Que notre langue soit l'instrument de nos paroles de vie. Que les publications, les sermons imprimés que nous propageons soient des paroles de vie, tirées de la Bible et conduisant au salut. Nous devons aimer Dieu et notre prochain en paroles et avec la langue.

***

L'apôtre Jean a écrit : « Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec

vérité. » L'apôtre veut dire par là que nous ne devons pas aimer *seulement* en paroles et avec la langue, surtout quand le moment est venu de passer aux actes, de mettre en pratique ce que nous disons avec la langue. (I Jean 3:18). Telle est la conclusion que nous tirons du verset 17, qui précède immédiatement le texte que nous venons de citer et qui est ainsi conçu : « Si quelqu'un possède les biens du monde, et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ? » (I Jean 3:17). Tout ce qu'il peut dire en paroles et avec la langue ne peut dissimuler le fait qu'un tel homme ne manifeste pas d'amour pour Dieu et pour son prochain le plus cher, son frère chrétien.

Cela nous rappelle l'exemple suivant montrant ce qu'est une foi vivante : « Mes frères, c'est le disciple Jacques qui parle, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres ? La foi peut-elle le sauver ? Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous leur dise : Allez en paix, chauffez-vous et vous rassasiez ! et que vous ne leur donniez pas ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il ? Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même. » (Jacq. 2:14-17). Cet exemple s'applique tout aussi bien à l'amour. Un amour vivant doit avoir des œuvres. Il doit être prouvé non seulement par des paroles, qui ne coûtent rien, mais encore par des œuvres désintéressées consistant à donner sans rien attendre en retour, même s'il doit nous en coûter quelque chose.

Il est facile de citer des versets sur l'amour et de traiter de ce sujet sous forme de discours, mais il n'en est pas de même lorsqu'il faut mettre cette qualité en pratique surtout si un sacrifice est demandé à la chair et à ses biens. C'est là l'épreuve la plus convaincante de

la sincérité d'un amour proclamé en paroles. Parfois l'amour nous demande de faire un effort pour servir autrui au lieu d'attendre qu'autrui nous serve. L'amour nous empêchera d'être hautains, de prendre de grands airs à cause de notre situation, notre instruction ou nos biens matériels et à nous attendre à être servis sans rien donner en retour. Lorsqu'il faut faire quelque chose pour nos semblables, nous devrions être le premier à rendre service. Il est écrit : « Par amour fraternel, soyez pleins d'affection les uns pour les autres; par honneur, usez de prévenances réciproques. » (Rom. 12:10). Jésus agit ainsi. Il déclara : « Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs. » (Mat. 20:26-28). En usant de prévenances réciproques en tant que serviteurs de Dieu, nous éviterons de devenir un poids mort qui, après un certain temps, fatigue ceux qui nous reçoivent. Nous devrions essayer d'alléger les gens de leur fardeau afin de les libérer et de leur donner plus de temps pour s'occuper de choses spirituelles.

Parfois des frères peuvent être une charge pour vous, non pas pécuniairement ni physiquement, mais à cause de leur conduite, leurs faiblesses et leur manque de maturité chrétienne. On n'en devrait pas moins aimer de tels frères. « Aimez tous les frères », est-il écrit (I Pi. 2:17, *Da*). Cela ne signifie pas seulement prier pour nos frères dans le monde entier et s'efforcer de les aider dans les endroits de la terre où ils rencontrent des difficultés particulières; cela signifie aussi supporter les frères de notre propre groupe en dépit de leurs faiblesses et de leurs défaillances; cela signifie ne pas

se lasser d'eux ni perdre patience. Notre association avec les frères ne devrait pas engendrer le mépris, parce que nous apprenons à les connaître comme un livre que nous aurions lu plusieurs fois. Au cours d'une exploration polaire entreprise en 1939, le chef de l'expédition exprima le désir d'occuper seul durant la longue nuit hivernale un poste éloigné, prévu pour des observations scientifiques. Pourquoi ? Deux hommes, prétendait-il, peuvent être les meilleurs amis, mais imposez-leur une vie commune de tous les instants, obligez-les à s'asseoir l'un en face de l'autre pendant un long temps, ils finiront par se lasser l'un de l'autre, par éprouver un dégoût réciproque, par sentir chacun le poids de la présence de l'autre et par ne plus pouvoir se regarder. Voilà pourquoi cet explorateur préférait vivre en solitaire dans ce poste.

Mais son isolement causa presque sa perte. Il manqua d'être asphyxié par les émanations de sa lampe. C'est l'absence de messages par radio qui incita la base qui dirigeait les opérations à envoyer à son secours une équipe de sauveteurs. Elle découvrit la cabane ensevelie sous la neige, se fraya à travers l'épaisse couche un passage jusqu'au malheureux et réussit à la dernière minute à l'en extraire vivant. Il est tout aussi dangereux pour les chrétiens de s'isoler volontairement, par lassitude de la compagnie de leurs frères, leur préférant la solitude, la société des animaux ou, ce qui est pis, la société de ce monde. Une telle solitude conduit à la folie spirituelle, car elle retranche de l'organisation théocratique de laquelle viennent la nourriture, les instructions et la protection de Jéhovah. Elle conduit donc à la perdition.

En ce monde le dicton disant que l'intimité et la familiarité engendrent le mépris se vérifie peut-être, mais le monde n'a pas l'esprit de Jéhovah. Nous qui

sommes de la société du Monde Nouveau, nous avons son esprit. Le fruit qu'il produit est un amour véritable. Si nous aimons vraiment tous nos frères, nous serons incapables de nous isoler d'eux. L'amour recherche en tout temps l'objet de son affection, il ne peut rester seul. Voyez un jeune homme qui aime une jeune fille, essayez de l'empêcher d'aller la trouver. D'une façon ou d'une autre, il parviendra à lui déclarer toute l'affection qu'il ressent pour elle. C'est là, dit le sage, une des quatre choses trop merveilleuses pour qu'il les comprenne et parmi lesquelles figurent : « la voie de l'homme avec une jeune fille. » (Prov. 30:19, *AS*). Nous devons être ainsi envers nos frères. Nous ne pouvons de notre propre gré nous tenir à l'écart de leur compagnie, et cela non pas uniquement parce que Dieu nous *ordonne* de ne pas négliger de nous assembler avec eux. Nous devons nous associer à eux et le faire dans un but positif, pour faire du bien à autrui, nous rendre utiles et non pour être toujours celui qui reçoit sans jamais rien donner. Les missionnaires habitant dans une même maison ou les membres d'un même groupe devraient s'apprécier les uns les autres, se supporter les uns les autres dans les moments même les plus pénibles et être un appui l'un pour l'autre, puisque deux valent mieux qu'un (Eccl. 4:9-12). Les missionnaires ont besoin l'un de l'autre dans leur activité dans le champ. Ils devraient s'aider mutuellement à se préserver des dangers locaux. Cela leur demandera peut-être un effort, mais ils devraient le faire dans l'intérêt de l'*œuvre*, en vue de l'édification d'un groupe de témoins de Jéhovah sur le lieu où ils travaillent.

Nous ne devons pas ignorer nos frères de la société du Monde Nouveau. On ne peut trouver aucune excuse à la conduite décrite dans l'extrait suivant d'une lettre envoyée à la Société : « Je pourrais en dire davantage,

mais venons-en à l'objet de cette lettre. Est-il possible qu'un témoin de Jéhovah consacré puisse pendant des années, et dans la même Salle du Royaume, prendre place à côté d'un autre témoin, sur le même banc, le croiser non pendant des mois mais pendant des années, et ne jamais adresser la parole à une sœur ou à un frère, pas même une fois, pas même pour lui dire « Bonjour! »? Et quand on tente de l'engager dans une conversation, il se détourne sans répondre. Est-ce là l'amour du prochain? Jésus nous a dit : « Aimez-vous les uns les autres », etc. Quelle que soit la race ou la couleur, la grande multitude n'est pas divisée. »

Celui qui est décrit dans cette lettre croit peut-être qu'en assistant aux réunions, il montre qu'il aime Dieu, mais il oublie qu'un tel amour de Dieu est incomplet, car une telle personne ne sait pas aimer Dieu en gardant son commandement, celui qui lui ordonne d'aimer son prochain comme soi-même. Nous devons donner notre appui aux réunions, non pas seulement par notre présence mais aussi par notre participation lorsque nous en avons l'occasion. Après la réunion, mêlez-vous à ceux qui sont dans la salle, en accordant votre attention à ceux qui paraissent oubliés. En donnant ainsi aux autres, vous retirerez une joie encore plus grande des réunions. Ne venez pas en retard, surtout aux discours publics. Si des étrangers viennent à l'heure, ils éprouveront une mauvaise impression en voyant des sièges vides et en s'apercevant que des membres du groupe viennent en retard. Des sièges vides peuvent aussi leur faire croire que des membres du groupe n'assistent pas à leurs propres réunions. Si vous êtes obligés d'aller seul dans le service, faites-le. Mais, si c'est possible, participez au témoignage en groupe. Edifiez ceux qui deviennent vos compagnons de service, afin qu'ils se développent dans la proclamation de porte en porte et de

magasin en magasin. Que le faible soit affermi et réchauffé par votre zèle, vous qui êtes fort. Donnez et vous serez heureux. — I Rois 1:1-4.

L'esprit est un facteur dynamique jouant un rôle important dans la façon dont nous manifestons notre amour envers autrui. Nous devons veiller à notre état d'esprit de crainte de nous montrer négatifs, repliés sur nous-mêmes. Nous en arriverions alors à penser que nous sommes de trop pour ceux qui nous entourent et désirerions rester seuls avec nos pensées. Voici l'antidote proposé par l'apôtre Paul pour un tel cas : « Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ. » (Phil. 2:4,5). Si nous nous appliquons cet antidote, nous serons incités à agir avec désintéressement envers nos frères dans la société du Monde Nouveau. Cela ne devrait pas être trop difficile. Si, dans son sermon sur la montagne, le Christ nous ordonne d'aimer nos ennemis et de leur faire du bien, à combien plus forte raison devrions-nous aimer ceux qui nous aiment, c'est-à-dire nos frères de la famille de Dieu!

Décrivant comment agit cette qualité divine, l'apôtre Paul dit dans I Corinthiens 13:5 (*Jérusalem*) : « (L'amour) ne garde pas rancune du mal. » En d'autres termes, nous ne devons pas garder de l'animosité contre un frère spirituel. Si quelqu'un s'obstine dans sa rancune, il se révélera comme étant tout aussi intraitable que le frère offensé décrit dans Proverbes 18:19 : « Un frère offensé est plus difficile à gagner qu'une ville forte, et les querelles sont comme les verrous d'un palais. » (*Darby*). « Un frère lésé résiste plus qu'une ville forte, — et les querelles sont comme les verrous d'un palais. » (*Liénart*). « Un frère ennemi de son frère résiste plus qu'une ville forte, et leurs querelles sont

comme les verrous d'un palais. » (*Crampon*). Ainsi, contrairement à ce que l'on pourrait croire, un frère refuse de montrer de l'affection pour son frère charnel et de lui pardonner, évidemment pour la raison que le coupable n'aurait pas dû offenser ou léser quelqu'un qui lui est aussi proche que son frère.

Caïn ne pardonna jamais à son frère Abel pour l'avoir innocemment présenté sous un jour défavorable lorsque Dieu rejeta son offrande. Il se croyait sans doute lésé en tant que premier-né et son orgueil en fut blessé. Esaü médita de tuer son frère Jacob qui s'était fait, grâce à certaines dispositions, conférer par leur père Isaac et conformément au décret divin le droit d'aînesse qu'il avait légalement acheté. Jacob quitta le toit paternel pour laisser à la colère de son frère le temps de se dissiper. En revenant, après une absence de vingt ans, Jacob n'était pas encore certain qu'Esaü lui avait pardonné. C'est pourquoi il lui envoya des présents dans l'espoir qu'ils le fléchiraient et le ramèneraient à de meilleurs sentiments. C'est ce qui se produisit, mais il avait fallu une absence de vingt ans, avec l'oubli qu'elle engendra. Faut-il vingt ans pour gagner une ville forte? — Gen. 25:20-34; 27:1-45; 31:36-41; 32:3 à 33:11.

Le général Joab gardait rancune à son frère israélite, le général Abner, qui avait tué son frère Asaël dans une guerre civile. Il finit par le tuer (II Sam. 2:18-23; 3:26-39). Absalom, fils du roi David, ne pardonna jamais à son demi-frère Amnon, qui avait déshonoré sa sœur Tamar. Deux ans plus tard, il profita d'une occasion pour le faire tuer (II Samuel 13:1-29). Les frères au sein de la société du Monde Nouveau ne doivent pas se laisser gagner par la rancune et songer sans cesse aux offenses réelles ou imaginaires dont ils ont été la victime, sinon ils se détacheront toujours davantage de l'offenseur. Le frère considéré comme coupable ou qui

est effectivement coupable peut suivre la ligne de conduite tracée par Jésus dans Matthieu 18:15-17. Mais l'offensé peut ne pas se laisser fléchir et refuser toute réconciliation. Il ne tient pas à pardonner promptement à son frère spirituel et veut que leur querelle soit aussi solide que les verrous d'un palais. S'il agit ainsi, il n'imite pas Dieu. Il est écrit: « Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ. Devenez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés. » (Eph. 4:32 ;5:1). En demeurant inflexible dans son ressentiment, on se fait surtout du tort à soi-même.

En étant inflexible, on peut affaiblir spirituellement son frère. Il vaut mieux pardonner, oublier les querelles, et aider son frère à être comme une ville forte. C'est de cette façon que des versions modernes rendent Proverbes 18:19 : « Un frère aidé par son frère est une place forte, et des amis sont comme les verrous d'un donjon. » (*Jérusalem*). Nous avons la responsabilité et le privilège d'édifier notre frère en lui pardonnant, s'il y a lieu, et de l'aider à devenir comme une place forte capable de résister aux assauts de ce monde. De cette façon un chrétien se fait du bien à lui-même et en fait à son frère spirituel. Il est écrit : « L'homme bon fait du bien à son âme, mais l'homme cruel trouble sa propre chair. » (Prov. 11:17). Souvenez-vous des paroles suivantes de Jésus : « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde! Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses. » (Mat. 5:7; 6:14,15). Ne devrions-nous pas faire tous nos efforts pour obtenir le pardon de Dieu? Ce pardon signifie la vie éternelle dans le monde nouveau.

Nous nous épargnerons beaucoup de peines en faisant taire notre susceptibilité, en évitant de nous froisser facilement. Ne vous croyez pas visé par les remarques que font d'autres frères, n'en prenez pas ombrage. Si vous êtes dans le doute, allez trouver l'orateur. Ne tirez pas tout de suite des conclusions erronées et ne gardez pas rancune à l'orateur. Si les remarques de l'orateur s'appliquent à vous, elles peuvent aussi s'appliquer à d'autres, et l'orateur a peut-être songé à quelqu'un d'autre dans l'exemple qu'il a cité. Acceptez donc, comme tous vos compagnons de service, ses remarques avec humilité. Quels seraient vos sentiments si l'orateur venait vous dire en face : « C'est toi que je vise »? Dans ce cas vous ne seriez plus dans le doute et vous devriez, bien que froissé, soit reconnaître l'accusation comme vraie, soit vous défendre. Le roi David, plus élevé en dignité que vous, reconnut une accusation portée contre lui. Sans se sentir froissé et sans châtier son accusateur téméraire, en l'occurrence le prophète Nathan, David admit qu'il se reconnaissait en celui que venait de décrire Nathan et il se repentit. Son repentir lui fit retrouver la faveur de Dieu (II Sam. 11:1 à 12:15; Prov. 28:13). Soyez donc assez humbles pour accepter des remarques, soyez reconnaissants d'être ainsi corrigés. N'imputez pas le mal à un frère en laissant votre imagination vous persuader qu'il vous a visé dans ses paroles. Vous ruinerez ainsi votre paix intérieure et votre bonheur, et vous vous détacherez d'un frère nullement conscient qu'il vous a froissé.

L'amour divin maintient l'univers entier en union avec Dieu. Le don de son Fils bien-aimé est une disposition bienveillante qu'il a prise pour unir à lui ceux qui l'aiment. C'est son amour qui l'a poussé à se montrer positif, à faire le premier pas pour nous unir à lui, par un don qui lui coûtait beaucoup. Soyons ses imita-

teurs. Montrons que nous sommes positifs en faisant le premier pas pour pardonner. C'est ainsi que se manifeste l'amour. Dans notre œuvre de témoignage, nous nous montrons aimables envers nos ennemis, nos adversaires, nous prions pour eux, travaillons plusieurs fois notre secteur, malgré les difficultés suscitées par ceux qui sont dans l'ignorance. Pourquoi alors nous montrer inflexibles envers notre frère sous prétexte que nous excusons le monde pour son ignorance, mais qu'un frère devrait être plus raisonnable et traité par conséquent avec plus de sévérité? A la lumière de l'exemple donné par Dieu, nous devons aimer nos frères et leur montrer une voie supérieure et meilleure. Ne méditez que le bien pour votre frère et faites-le. Cultivez le plus grand fruit de l'esprit, l'amour.

Que le lien de la perfection devienne solide au sein de la société du Monde Nouveau. Il est écrit : « Ayez donc, comme les élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés, des entrailles de miséricorde. Revêtez-vous de bonté, d'humilité, de douceur, de patience, vous supportant les uns les autres, et vous pardonnant réciproquement, si l'un de vous a quelque sujet de plainte contre l'autre : comme le Seigneur vous a pardonné, vous aussi, pardonnez de même. Mais, par-dessus tout, revêtez-vous de l'amour, qui est le lien de la perfection. » (Col. 3:12-14 *Sy*). Ce lien doit nous unir et non nous séparer ni nous disperser. Dans l'arche antitypique du nouvel ordre de choses qui traversera les eaux déchaînées d'Harmaguédon et entrera dans le monde nouveau, nous devons aller l'un vers l'autre et non nous éviter l'un l'autre. Les difficultés ne devraient pas subsister longtemps entre les frères, elles devraient être aplanies le plus tôt possible dans l'intérêt de tous ceux qui sont d'un même sentiment dans le Seigneur (Phil. 2:1-4; 4:2). La création de Dieu tient ensemble grâce à sa puissance,

comme les « cordages de Kesil ». (Job 38:31, *Yg.*) Le monde nouveau de la justice tiendra également ensemble. Il est proche et une grande foule sortie de la génération actuelle pourra survivre dans l'« arche » et y entrer dès le début. Nous devons donc vivre dans l'unité maintenant, avant l'instauration du monde nouveau. Harmaguédon ne changera pas miraculeusement nos dispositions envers nos frères et ne nous rendra pas soudainement aimables. Nous devons changer nos dispositions maintenant. Il est vrai qu'Harmaguédon peut faire disparaître des dispositions d'esprit, mais ce seront celles de ceux qui seront détruits. Une chose est certaine : Le véritable amour survivra à Harmaguédon et ceux qui pratiquent cette qualité y survivront aussi.

Soyons des amis. Celui qui a des amis doit faire quelque chose : Il doit se montrer bienveillant (Prov. 18:24). « L'ami aime en tout temps, et dans le malheur il se montre un frère. » (Prov. 17:17). C'est cette amitié permanente qui rend manifeste au monde que nous sommes des disciples du Christ, de véritables chrétiens (Jean 13:34,35). L'amour rend possible une amitié de tout temps. « L'amour couvre toutes les fautes. » (Prov. 10:12). S'il est sincère, l'amour est un lien indissoluble. L'unité dans laquelle il maintient les frères est décrite dans Psaume 133:1-3 : « Voici, oh! qu'il est agréable, qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble! C'est comme l'huile précieuse qui, répandue sur la tête, descend sur la barbe, sur la barbe d'Aaron, qui descend sur le bord de ses vêtements. C'est comme la rosée de l'Hermon, qui descend sur les montagnes de Sion; car c'est là que l'Eternel envoie la bénédiction, la vie, pour l'éternité. »

L'huile avec laquelle le frère de Moïse Aaron fut oint et consacré grand prêtre d'Israël n'était pas seulement douce mais aussi odorante. Elle dégageait un parfum

agréable pour tous ceux qui se trouvaient près du grand prêtre. Aucune autre huile d'onction ne sentait ainsi, car ce mélange odorant avait été composé selon les instructions données par Dieu. De la même manière, le parfum dégagé par l'unité de la société du Monde Nouveau nous rend agréablement conscients d'une ambiance d'amour qui n'existe pas au sein des organisations de ce monde. Nous sommes heureux de vivre dans cette ambiance. Tout cela vient de Dieu par son grand Prêtre Jésus-Christ. C'est le souffle de son esprit. — Ex. 30:22-33; Actes 10:38.

Demeurer dans l'unité en tant que frères au sein de la société du Monde Nouveau nous rafraîchit et nous ramine, comme la rosée de la chaîne du Liban. Le sommet éternellement couvert de neige de l'Hermon provoquait la condensation des vapeurs jusque dans le sud, c'est-à-dire jusque sur les montagnes de Sion, où Jéhovah avait placé son nom. Cette rosée préservait la végétation durant la saison chaude et sèche, qui durait de mai à septembre. Comment cela? On a découvert récemment que les plantes flétries par la chaleur se raniment plus rapidement lorsque de la rosée se dépose sur elles que sous l'action d'un arrosage. Elles absorbent tellement de rosée nocturne qu'elles peuvent subsister toute la journée sans arrosage. Elles exsudent en effet dans le sol la quantité d'eau recueillie par les racines; l'eau est ainsi à l'abri de l'évaporation. Le volume de l'eau ainsi mise en réserve sous terre se mesure, même pour les petites plantes, en millimètres cubes, et parfois son poids égale celui de la plante entière. C'est sans doute de cette façon que la plus grande partie de la végétation de la terre fut arrosée depuis le troisième jour de la création jusqu'au déluge. Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, mais, est-il écrit, « une vapeur s'éleva de la terre, et arrosa toute la surface du sol ». (Gen. 2:5,6.) La rosée

de l'Hermon que Jéhovah faisait tomber sur les montagnes sacrées de Sion était rafraîchissante et vivifiante comme cette vapeur et conservait la verdeur des plantes. — Juges 6:36-40.

Comme il en fut avec la Sion typique, il en est de même avec la Sion antitypique, le royaume de Dieu. Ayant ordonné que c'est du Royaume que doivent venir la bénédiction et la vie éternelle, Dieu a institué une image prophétique en faisant tomber sur la Sion de jadis une rosée pendant la saison sèche et chaude. Notre association en tant que frères unis est comme cette rosée abondante, rafraîchissante au sein de la chaleur de la persécution et conduisant à la vie éternelle dans le monde nouveau. C'est en demeurant ainsi dans l'unité que nous avons la faveur de notre Roi régnant Jésus-Christ. Il est écrit : « La colère du roi est comme le rugissement d'un lion, et sa faveur est comme la rosée sur l'herbe. » (Prov. 19:12). A cet Israël spirituel restauré Jéhovah a promis : « Je serai comme la rosée pour Israël. » Sa parole tombe sur ses fidèles comme la rosée. — Osée 14:4,5; Deut. 32:2.

En désertant nos assemblées et en ne demeurant pas dans l'unité au sein de la société du Monde Nouveau, nous perdrons les bienfaits procurés par cette rosée. Pouvons-nous nous permettre de demeurer sans cette rosée rafraîchissante au milieu d'un monde hostile? Non! Nous en avons besoin si nous voulons être constamment dans l'œuvre que nous devons accomplir parmi les personnes de bonne volonté. Il est écrit : « Et le résidu de Jacob sera, au milieu de beaucoup de peuples, comme une rosée de par l'Eternel, comme des ondées sur l'herbe, — qui n'attend pas l'homme, et ne dépend pas des fils des hommes. » (Michée 5:7, *Darby*). Nous ne pouvons être comme une rosée parmi les hommes à moins d'être nous-mêmes rafraîchis par la rosée spirituelle. C'est en nous maintenant dans l'unité que nous serons toujours couverts de rosée et que notre aspect sera agréable à Dieu et à son peuple. La chose essentielle qui cimente notre unité, c'est l'amour. Il faut aimer non seulement en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité. C'est ainsi que se manifeste le véritable amour.

Faut-il adorer Jésus ?

Devrions-nous adorer Jésus ? Le clergé de la chrétienté, qui croit que la doctrine fondamentale du christianisme est celle de la trinité, répondra par un oui catégorique. Nous ne pouvons pas nous attendre à autre chose, car, à ses yeux, adorer Jésus c'est en même temps adorer Dieu le Père et Dieu le Saint-Esprit, ces trois « personnes » formant mystérieusement un Dieu. La version anglaise de la Bible *King James* a été traduite par des trinitaires, c'est sans doute pourquoi ses traducteurs rendirent le mot grec *proskyne'o* par « adorer » lorsqu'il se rapportait à Jésus. En effet, chaque fois qu'il paraît dans les Ecritures grecques chrétiennes, ils traduisent ce verbe grec par « adorer ». Nous lisons que les sages ou mages adoraient l'enfant Jésus et que des personnes qui s'approchaient de lui pour être guéries ou recevoir des faveurs, l'« adoraient ».

Remarquons toutefois que dans la *Traduction du Monde Nouveau des Ecritures grecques chrétiennes* (angl.) chaque fois qu'une telle attention était vouée à Jésus en tant qu'homme, ce verbe grec n'a pas été traduit par « adorer » mais par « rendre hommage ». Cela s'accorde avec le fait que ce verbe *proskyne'o* revient souvent dans la Septante, version grecque des Ecritures hébraïques, et est employé par rapport à des hommes tels que Joseph, le fils de Jacob, et Boaz, le bienfaiteur de Ruth. Dans ces cas *proskyne'o* ne signifie pas « adorer » mais a simplement le sens de s'incliner ou donner à quelqu'un des marques de profond respect. Sans doute en a-t-il été de même de Jésus, auquel on donnait des marques extérieures de respect, car on le considérait comme étant le représentant, le serviteur et le prophète de Dieu, le Fils de David

appelé à être le Roi messianique. On avait coutume de rendre hommage aux rois de l'ancien Israël en se prosternant devant eux. La *Traduction du Monde Nouveau* ne retire pas à Jésus, le Fils de Dieu, l'honneur qui lui est dû en donnant à ce verbe grec le sens de rendre hommage quand il se rapporte à l'homme Jésus.

Mais il existe encore d'autres termes grecs que la Bible *King James* rend par « adorer », mais dans aucun de ces cas ces termes ne se rapportent à Jésus de façon à montrer qu'il exigeait qu'on l'adore ou qu'il fut adoré. En prononçant les paroles contenues dans Luc 14:10 : « Alors cela te fera honneur (*do'xa*) devant tous ceux qui seront à table avec toi », Jésus n'entendait pas qu'on adorât (*do'xa*) un hôte humain à qui, lors d'un repas juif, une place élevée était donnée, mais qu'il y avait de l'honneur pour lui, comme le dit la *Traduction du Monde Nouveau* ainsi que bien des versions françaises. Nous voyons que les Ecritures grecques chrétiennes font une différence entre Jéhovah Dieu et son Fils Jésus-Christ en réservant à Dieu certains vocables rendus par « adorer », à l'exclusion de Jésus.

Lorsque Satan, le Diable, incita Jésus à adorer l'adversaire, Jésus ne lui dit pas : adore-moi, mais : « C'est Jéhovah ton Dieu que tu dois adorer (*proskyne'o*), et c'est à lui seul que tu dois rendre un service sacré (*latreu'o*). » (Mat. 4:10, *NW*; Luc 4:8). Jésus dit à la femme samaritaine : « Vous adorez (*proskyne'o*) ce que vous ne connaissez pas; nous (Jésus lui-même y compris), nous adorons (*proskyne'o*) ce que nous connaissons; car le salut vient des Juifs... les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité... Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité. » (Jean 4:22-24). Après avoir été glorifié dans les cieux Jésus ne modifia pas sa manière d'agir et continua de diriger l'adoration sur Dieu, son Père, et non pas sur lui-même. Dans l'Apocalypse, que Dieu donna à Jésus, il est montré que la pure adoration est due à Jéhovah Dieu, le Très-Haut (Voyez Apocalypse 4:10; 5:14; 7:11; 11:16; 14:7; 15:4; 19:4,10). Lorsque Jean tomba aux pieds de l'ange envoyé par Jésus pour lui transmettre l'Apocalypse, l'ange dit à Jean : « Adore Dieu. » (Apoc. 19:10; 22:9). Il fallait donc adorer Jéhovah Dieu, bien que bénédiction, louange et gloire durent être rendues à Jésus glorifié, l'Agneau, et aussi à Dieu, son Père.

Dans Hébreux 1:6 (*NW*) nous lisons : « Mais, lorsqu'il fait entrer de nouveau son Premier-né dans la terre habitée, il dit : Et que tous les anges de Dieu l'adorent. » Le verbe grec qui figure dans cette phrase étant *proskyne'o*, on aurait pu le traduire par « honorer » ou « rendre hommage » comme dans les cas précédents, où il se rapportait à Jésus alors qu'il était sur la terre. Le même mot est utilisé en grec par rapport aux membres de l'assemblée glorifiée ou « épouse » du Christ, dans l'Apocalypse (3:9, *Jé*) : « Je forcerai ceux de la Synagogue de Satan — oui, je les forcerai à venir se prosterner (*proskyne'o*) devant tes pieds, à reconnaître que je t'ai aimé. » Il n'est pas question de les adorer.

Il n'est pas demandé qu'on adore le Roi oint, établi par Jéhovah Dieu sur Sion, sa montagne sainte, c'est-à-dire son Fils Jésus-Christ, mais la soumission et le respect à son égard sont exigés des rois et des juges de la terre, en ces termes : « Servez (Jéhovah) avec crainte, et réjouissez-vous avec tremblement. Baisez le fils, de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périssiez dans cette voie, car sa colère est prompte à s'enflammer. » (Ps. 2:11,12). Ces paroles sont en harmonie avec celles de l'apôtre Paul (Phil. 2:9-11, *NW*), selon lesquelles toute la création vivante doit reconnaître Jésus glorifié : « Dieu l'éleva à une position supérieure, et avec bonté lui donna le nom qui est au-dessus de tout autre nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou de ceux qui sont dans les cieux, de ceux qui sont sur la terre et de ceux qui sont sous le sol doive fléchir, et que toute langue doive confesser ouvertement que Jésus-Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père. » Les genoux fléchissent au nom de Jésus en qualité de *Seigneur* et pour adorer le Père en tant que *Dieu*. La langue confesse ouvertement que Jésus-Christ est le Seigneur, mais elle le fait à la gloire de Dieu, le Père, dont tout ce qui précède atteste la supériorité. Ainsi, tous peuvent honorer le Fils « comme ils honorent le Père ». — Jean 5:22,23.

L'Ecriture enseignant donc que Jésus-Christ n'est pas une coper-sonne trinitaire en compagnie de Dieu, le Père, mais une personne distincte, le Fils de Dieu, Jésus-Christ glorifié dans les cieux, aucune adoration particulière ne doit lui être rendue. Telle est la réponse à la question susmentionnée. C'est Jéhovah que nous devons adorer. Mais nous honorons comme il convient l'unique Fils engendré de Dieu, Jésus-Christ, en adorant Dieu en son nom. Si

nous nous mettons à genoux pour prier, comme le fit Paul selon Ephésiens 3:14-19, nous prions au nom de Jésus en obéissant à ses propres directives (Jean 15:16; 16:23-26). La prière elle-même n'est pas adressée à Jésus mais à Dieu, son Père. De cette manière nous laissons à chaque chose sa place respective.

Les frères de Jésus

Le vocable « frères » contenu dans le texte de Matthieu 13:55 désigne-t-il les frères spirituels, les frères selon la chair ou les cousins de Jésus ? S'étant rendu dans sa patrie, Jésus surprenait ses connaissances par sa sagesse et ses hauts faits. Etonnées, elles posèrent cette question : « N'est-ce pas le fils du charpentier ? Marie n'est-elle pas sa mère ? Jacques, Joseph, Simon et Jude ne sont-ils pas ses frères ? Toutes ses sœurs vivent au milieu de nous... » (Mat. 13:54-56, *MM*). Le cadre du récit montre que ces concitoyens parlaient d'une parenté selon la chair. Ils connaissaient Jésus depuis des années, ils connaissaient ses frères et sœurs. Comment ce grand changement se produisit-il tout à coup en lui ? Ils appellent ses frères même par leurs noms. Les circonstances ne permettent pas de supposer qu'ils faisaient allusion à ses frères spirituels (Marc 6:1-4, *MM*). L'apôtre Jean distingue entre les frères (selon la chair) de Jésus et ses disciples ou frères spirituels, en disant : « Après cela, il descendit à Capernaüm, avec sa mère, ses frères et ses disciples. » (Jean 2:12). Cette différence est aussi marquée dans Jean 7:3-5 où il est encore dit : « En effet, ses frères eux-mêmes ne croyaient pas en lui. » (*MM*). Ces incrédules ne pouvaient être des frères et sœurs spirituels, mais devaient être ses frères et sœurs selon la chair. Cependant, comme le montrent divers textes scripturaux, après la mort et la résurrection de Jésus ses frères selon la chair crurent (Actes 1:13,14; Gal. 1:19; Jude 1). Voici une autre preuve : « Comme Jésus s'adressait encore à la foule, voici sa mère et ses frères, qui étaient dehors, cherchèrent à lui parler. Quelqu'un lui dit : Voici, ta mère et tes frères sont dehors, et ils cherchent à te parler. Mais Jésus répondit à

celui qui le lui disait : Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? Puis, étendant la main sur ses disciples, il dit : Voici ma mère et mes frères. Car, quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère. » (Mat. 12:46-50; Marc 3:31-35; Luc 8:19-21). Jésus fit connaître le contraste existant entre la parenté selon la chair et la parenté spirituelle et montra que la parenté spirituelle était plus forte et plus importante. Si les frères et sœurs se trouvant dehors avec sa mère n'étaient pas ses frères selon la chair, ses paroles n'auraient aucun sens.

Le fond de cette relation indique encore que ces frères n'étaient pas ses cousins. S'ils avaient été des cousins, Jésus aurait répondu : « Qui sont mes cousins ? » et, en étendant sa main sur ses disciples, il aurait dit : « Voici mes cousins. » Mais, Jésus ne parla ni de cousins ni de parenté autre que celle de frères. On sait que Jésus enseigna que lui et ses disciples étaient des frères spirituels et non des cousins ou apparentés à un degré éloigné. Les termes grecs *adelphós* et *adelphé* sont traduits par « frères » et « sœurs », aussi bien pour désigner la parenté selon la chair que spirituelle. Le vocable grec *syngenés* était utilisé pour indiquer une parenté éloignée, telle que des cousins ou cousines. Ce mot utilisé dans le genre féminin figure dans Luc 1:36 où l'ange de Dieu dit à Marie : « Et sachez qu'Elisabeth, votre cousine... » (*L. de Saci*). Toutefois, ce vocable grec désignant une cousine ou des parents n'est jamais utilisé en connexion avec les frères de Jésus, Jacques, Joseph, Simon et Jude. Dans le texte grec figure le mot *adelphós*, signifiant frères. Le texte de Luc 2:7, où Jésus est appelé « son fils premier-né » (*MM*), confirme qu'après la naissance de Jésus, Marie eut encore d'autres enfants. Au sujet de Joseph et de Marie il est écrit dans Matthieu 1:25 : « Mais il ne la connut point jusqu'à ce qu'elle enfantât son fils premier-né, à qui il donna le nom de Jésus. » (*Crampon*). Cela indique clairement que Joseph « connut » Marie plus tard et qu'il était le père de ses autres enfants.

En quel sens Jésus fut-il abandonné ?

Que signifient les paroles de Jésus : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Ces paroles de Jésus sont une réalisation du Psaume 22:2, écrit jadis au sujet de David. David ne fut pas « abandonné » pour être cloué sur un poteau, mais sa fidélité envers l'alliance du Royaume lui valut d'être livré à la colère de ses ennemis. Dans ce tableau, David représentait prophétiquement le Christ. Afin d'éprouver sa loyauté Jésus subit une mort ignominieuse sur un poteau maudit. En restant fidèle il maintint son intégrité, comme le montre le reste du Psaume. D'autres versets du Psaume 22 se réalisèrent en Jésus, indiquant ainsi qu'il s'agit d'une prophétie relative au Christ, le Grand David. Comparez Psaume 22:2 avec Matthieu 27:46 et Marc 15:34; Psaume 22:8,9 avec Matthieu 27:39,43; Psaume 22:16 avec Jean 19:28; Psaume 22:17 avec Marc 15:25 et Psaume 22:19 avec Matthieu 27:35.

La simple citation des paroles prophétiques du Psaume 22:2 ne suffisait pas pour les réaliser. A l'époque où Jésus prononça ces mots sur le bois de torture des faits s'étaient produits qui les accomplirent. Le fait pour Dieu d'abandonner Jésus ne signifie pas qu'il le désapprouvait ou se détournait de lui en le condamnant, mais seulement que Dieu l'abandonna à la pleine furie de ses ennemis en permettant même qu'il fût tué. De cette manière Dieu a livré Jésus à ses ennemis — qui pouvaient faire de lui ce qu'ils voulaient —, ne lui épargnant même pas une mort ignominieuse.

Achevé d'imprimer pour
l'Association « LES TEMOINS DE JEHOVAH »
le 15 novembre 1954
par l'Imprimerie Richard,
24, rue Stéphenson
Paris (18e)

N° 1